Hugo Wolf

Hugo Wolf (1860-1903)
Gedichte von Eduard Mörike

CD I

1_	Fussreise	2’40
2_	Er ist’s	1’27
3_	Karwoche	3’23
4_	Verborgenheit	2’39
5_	Der Genesene an die Hoffnung	3’44
6_	Auf einer Wanderung	3’16
7_	Im Frühling	4’21
8_	Frage und Antwort	1’53
9_	Neue Liebe	2’56
10_	Seufzer	1:57
11_	In der Frühe	2’27
12_	Jägerlied	1’07
13_	Wo find’ ich Trost	4’34
14_	Auf ein altes Bild	2’06
15_	Lied eines Verliebten	1’38
16_	An die Geliebte	3’15
17_	Begegnung	1’35
18_	Auf eine Christblume I	5’03
19_	Auf eine Christblume II	1’57
20_	Erstes Liebeslied eines Mädchens	1’21
21_	Lebe wohl	2’06
22_	Heimweh	2’39
23_	Gebet	2’13
24_	Schlafendes Jesuskind	3’15
25_	Zum neuen Jahr	1’52
26_	Der Tambour	3’02
	Total Time	**68’57**

CD II

1_	Der Jäger	3’47
2_	Peregrina I	1’51
3_	Peregrina II	3’15
4_	Nimmersatte Liebe	2’14
5_	Denk’ es, o Seele	2:47
6_	An eine Äolsharfe	5’34
7_	Der Feuerreiter	5’07
8_	Gesang Weylas	1’41
9_	Elfenlied	1’50
10_	Um Mitternacht	3’11
11_	Die Geister am Mummelsee	3’23
12_	An den Schlaf	2’20
13_	Lied vom Winde	2’47
14_	Storchenbotschaft	3’29
15_	Auftrag	1’26
16_	Bei einer Trauung	2’04
17_	Selbstgeständnis	1’26
18_	Zur Warnung	2’55
19_	Abschied	3’17
Total Time		**54’46**

Dietrich Henschel, *baritone*
Fritz Schwinghammer, *piano*

Recording: Wien, Ehrbar Saal 2009 – Piano Blüthner – Sound engineer, producer and editor: Hugues Deschaux – Photograph Dietrich Henschel: Clara Pons – Lomographies Dietrich Henschel & Fritz Schwinghammer: Dietrich Henschel – Design: Michel De Backer for mpointproduction – Executive Production: Michel Stockhem

français

Quand Hugo Wolf (1860-1903) mit en musique les poèmes d'Eduard Mörike (1804-1875) – on était en 1888, – il sortait d'une longue et difficile quête de sa voie et de son identité. Il en avait émergé une prise de conscience : seule la poésie devait déterminer la forme et l'expression musicale, et non les modèles compositionnels traditionnels. C'est ainsi que Wolf put éviter les dangers épigonaux – *trop schumannien, donc à écarter*, notait-il sur un fragment de lied en 1878 – et trouver son style original.

Le poète Eduard Mörike (1804-1875) n'était connu pour ainsi dire que d'un petit cercle littéraire dans le sud de l'Allemagne. La première édition de ses poèmes parut en 1838, la deuxième neuf ans plus tard, en 1847, malgré les vives réticences de son éditeur Cotta qui, du premier tirage de mille exemplaires, possédait encore une solide réserve d'invendus. Karl Mörike, frère d'Eduard, fut le premier à les mettre en musique, bientôt suivi de ses compagnons d'études Friedrich Kauffmann, Julius Hetsch et d'autres encore. Arrêtée à 1875, année de la mort de l'écrivain, la liste des mises en musique de ses poèmes a de quoi impressionner : cinquante lieder sur *Das verlassene Mägdlein* (La Servante abandonnée), vingt-et-un sur *Agnes*, seize sur *Er ist's* (Le voilà), etc. Mais ces statistiques sont trompeuses si l'on veut bien distinguer quantité et qualité. Les compositeurs de lieder les plus importants connaissaient à peine Mörike et ne traitaient ses poésies qu'avec un certaine parcimonie. Ainsi, Robert Schumann n'en mit que sept en musique, Robert Franz neuf, Johannes Brahms deux seulement. C'est donc bien à Hugo Wolf qu'il devait revenir de pénétrer en profondeur, le premier, l'univers poétique de Mörike, et que l'on doit d'avoir su transposer musicalement le lyrisme du poète, en trouvant pour cela les moyens expressifs les plus adéquats.

Ce fut pour le compositeur, pourtant, un processus ardu : il devait s'étendre sur dix ans. Wolf semble avoir pris connaissance des poèmes de Mörike en 1878. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'auteur était connu des principaux compositeurs de lieder comme Brahms, Franz ou Schumann, mais de toute évidence

ceux-ci n'avaient trouvé qu'une partie des clés de l'univers complexe et chatoyant de Mörike, un univers qui parcourt tous les méandres de l'âme humaine : plaisir et souffrance d'amour, ironie et caricature, fantastique effrayant et grâces charmantes, piété et sensualité. Exprimer ce monde en musique engendrait la nécessité de nouveaux moyens expressifs, en abordant des solutions stylistiques qui paraissaient *a priori* réservées au Wagner des *Maîtres-Chanteurs* ou de *Parsifal*. Hugo Wolf appréciait le maître de Bayreuth ; il avait étudié ses œuvres, mais aussi pressenti le danger de retomber dans une spirale épigonale telle qu'il l'avait ressentie à l'égard de Schumann. Pour lui, il importait certes de puiser dans l'œuvre de Wagner de nouvelles idées musicales, mais aussi de les asservir strictement à sa propre inspiration créatrice.

Quand Wolf vint à connaître les poèmes de Mörike en 1878, il ne maîtrisait pas encore ces nouvelles idées musicales et expressives. Dès lors, un étrange rythme biennal s'installa, qui lui fit aborder tous les deux ans des poèmes de Mörike dont chacun témoignera de ses progrès stylistiques. Ainsi, deux ans après l'acquisition du recueil, le 24 décembre 1880, Wolf composa son premier lied sur un texte du poète, *Suschen Vogel* (Mignon petit oiseau), stylistiquement encore très schumannien. Deux ans plus tard, le 18 juin 1882, à Mayerling, il composa pour Mizzi Werner, qui possédait un joli timbre de soprano, *Mausfallens-Sprüchlein* (Comptine de la mort d'une souris), un poème déjà typiquement « mörikien », dont la structure se fonde sur un motif d'une mesure seulement. Le 11 juillet 1884, à Rinnbach-Ebensee, il composa *Die Tochter der Heide* (La Fille des champs) : d'évidence enivré par la fougue sauvage de ce texte et son souffle de ballade, Wolf en proposa une transposition musicale véritablement foisonnante. Le 13 mars 1886, pour son 26e anniversaire, il s'attaqua à *Der König bei der Krönung* (Le roi à son couronnement), une imploration pathétique et solennelle à la bénédiction divine. Toutefois, il faudra encore attendre deux ans pour qu'il trouve définitivement le secret qui devait en faire le meilleur traducteur de l'univers de Mörike.

Le 23 janvier 1888, Wolf s'installa à Perchtoldsdorf, dans la maison de ses amis les Werner. Il espérait y trouver la sérénité dans son processus créateur. Le lendemain de son arrivée déjà, il y composa deux lieder, non sur des textes de Mörike, mais sur le *Gesellenlied* (Chant du compagnon) de Robert Reinick et sur *Wo wird einst des Wandermüden letzte Ruhestätte sein?* (Où ce voyage éreintant trouvera-t-il son ultime halte ?) d'Henri Heine. S'ensuivit une pause de vingt-deux jours : Wolf avait senti, apparemment, qu'avec ces lieder il avait une fois de plus emprunté des sentiers trop balisés.

Le 16 février vint *Der Tambour*. Comme dans le *Mausfallen-Sprüchlein* de 1882, la partie de piano se développe au départ d'un motif d'une mesure seulement, évoquant le rythme de marche, le galoubet du lansquenet, le roulement de caisse claire, et par-là même caractérisant déjà entièrement le tambour. Le 22 février l'activité se fit fébrile ; il en ressortit trois lieder. Le 18 mai, trente-neuf autres s'y étaient ajoutés.

Survint un temps d'arrêt ; mais le 31 août, Wolf se remit à composer. Mörike fut laissé de côté le temps de noter treize lieder sur des poèmes d'Eichendorff. Le 4 octobre, Wolf reprit son cher poète et, à Unterach sur l'Attersee, accoucha dans la fébrilité de neuf nouveaux lieder. Le dernier des *Mörike-Gedichte – Auf eine Christblume II* (À une rose de Noël II) – fut terminé le 26 novembre; entre-temps avaient surgi les douze lieder d'après Goethe. Ces digressions vers Eichendorff et Goethe, qui retarderont l'achèvement du cycle mörikien, ne laissent pas de surprendre au premier abord ; à la vérité il n'y a là rien que de très logique. Wolf avaient pour ces deux poètes une admiration sans bornes, et les expériences menées dans les *Mörike-Lieder* l'avaient rendu enfin capable d'aborder l'*autre* Eichendorff – le *« versant insolent du poète »* – et de terminer ce cycle. De même avait-il dû ressentir le besoin d'éprouver ce nouveau langage musical sur Goethe ; c'est grâce au travail effectué sur Mörike que ces deux projets avaient pu atteindre leur stade de réalisation. Quant au cycle mörikien lui-même, il devait aboutir finalement au total de cinquante-trois lieder ; ils parurent en mars 1889 à l'officine du petit éditeur viennois Emanuel Wetzler.

Tant les témoignages des amis de Wolf que de nombreuses lettres du compositeur-même ont nourri le mythe d'une sorte de « délire fébrile » qui aurait guidé la composition de ces lieder : le compositeur aurait livré chacun d'eux d'un jet, prêt à la publication. Ce mythe, colporté dans de nombreuses biographies de Wolf, est contraire à la vérité. L'avancement des compositions fut bien plus graduel – du moins pour les lieder les plus longs et complexes, pour lesquels on possède un plus ou moins grand nombre d'esquisses – et la mise au net ne venait qu'ensuite.

Dans l'exaltation créatrice de l'instant, Wolf considérait chaque lied comme sa plus grande réussite. Ainsi, Edmund Lang reçut le 20 mars le billet suivant : *« Aujourd'hui, dès mon arrivée, j'ai réalisé mon chef-d'œuvre.* Erstes Liebeslied eines Mädchens (premier chant d'amour d'une jeune fille) *d'après Ed. Mörike est de loin ce que j'ai fait de mieux jusqu'à présent »*. Le lendemain, il se récriait : « *je me reprends :* Erstes Liebeslied eines Mädchens *n'est pas ce que j'ai fait de mieux, car ce matin j'ai écrit* Füssreise *(Ed. Mörike) et c'est un million de fois mieux encore »*. Plus tard Wolf prit davantage de recul, mettant l'accent sur les qualités de *caractère* qu'il avait su don-

ner à son cycle mörikien. Ainsi il évita de reprendre dans ses programmes de concert les lieder de caractère populaire comme *Fussreise* ou *Der Gartner* (Le jardinier). De même, on ne peut que relever combien il privilégiera les lieder de caractère dans le choix des pages orchestrées. Entre 1889 et 1891, il instrumentera le *Gesang Weylas* (Chant de Weyla), *In der Frühe* (Au matin), *Er ist's*, ensuite ceux qu'il appelait les *Saints* : *Seufzer* (Soupir), *Auf ein altes Bild* (Le Vieux tableau), *Schlafendes Jesuskind* (Le Sommeil de l'enfant Jésus), *Karwoche* (Semaine Sainte), *Gebet* (Prière), *An der Schlaf* (Le Sommeil), *Neue Liebe* (Nouvel amour), *Wo find' ich Trost* (Où trouver le réconfort) et *Denk' es o Seele* (Ô Songe, mon âme). Il devait encore retravailler le *Feuerreiter* (Cavalier de feu) à l'automne 1892 pour chœur et grand orchestre.

« Au cours de l'été 88 […] après de longs tâtonnements, j'ai trouvé la solution », estimait Hugo Wolf dans une lettre à O. Grohe datée du 2 mai 1890. Grâce aux *Mörike-Gedichten*, il échappait à l'ombre portée de Schubert et de Schumann. Ainsi, le 23 mars 1888, il écrivit à son beau-frère J. Strasser : *« de la part des connaisseurs […] ne me provient qu'un seul écho : depuis Schubert et Schumann, il n'y a rien eu de tel »*. Plus clairement encore, dans une lettre à F. Eckstein datée de quatre jours plus tard : *« Samedi j'ai composé, de manière impromptue,* Das verlassene Mägdlein, *que Schumann a déjà divinement traité […] et je crois que ma composition ne souffre pas de la comparaison avec celle de Schumann. »* On peut percevoir encore, ici, des traces d' « understatement ». Un peu plus tard, il devait se considérer d'un autre œil, comme l'indique un billet non daté (autographe : collection Spitzer) : *« Schubert – la puissance musicale suprême ; triomphe de la musique sur la poésie. Depuis, Schumann : le seul vrai apport au développement du lied. Schumann musicien poète. Dépassement du poème mais encore toujours la forme musicale établie. Avec Wolf, fusion totale de la poésie et de la musique, autant de musique que la poésie en contient. Pas d'ajout, tout provient du poème »*. Wolf ne se voit plus, alors, aux côtés de Schubert et de Schumann, mais comme le créateur de quelque chose de neuf, ce qui dans une vision de progrès portant, dans le contexte du XIXe, non seulement sur la société, mais également sur la musique, devait lui accorder une place de choix. C'est d'ailleurs ainsi que l'histoire de la musique devait retenir en Wolf le « créateur du nouveau lied allemand ».

Eduard Mörike échappa à l'oubli grâce à la musique d'Hugo Wolf. En échange, la poésie de l'écrivain a ouvert au compositeur la voie vers une voie originale et nouvelle. Wolf en était bien conscient : pour preuve le titre, tout pénétré de reconnaissance et de respect, qu'il devait donner à son recueil : *« Poésies d'Eduard Mörike »*, une formulation qu'il ne devait accorder à aucun autre poète.

Leopold Spitzer (Traduction Michel Stockhem)

When Hugo Wolf (1860-1903) set to music the poems of Eduard Mörike (1804-1875) – this was 1888, – he was emerging from a long and difficult quest for his path and his identity. From this came the realisation that only poetry should determine form and expression in music, and not traditional compositional models. This is how Wolf was able both to avoid well-worn dangers – *too Schumann-like, and so disregarded*, as he noted on a lied fragment in 1878 – and to find his personal style.

The poet Eduard Mörike (1804-1875) was in reality known only to a small literary circle in southern Germany. The first edition of his poems appeared in 1838, the second nine years later, in 1847, despite the lively reticence of his publisher Cotta who still possessed a substantial unsold stock of the first printing of 1000 copies. Karl Mörike, Eduard's brother, was the first to set him to music, and he was soon followed by his study colleagues Friedrich Kauffmann, Julius Hetsch and still others. As of 1875, the year of the poet's death, the list of musical settings of his poems is impressive: fifty lieder on *Das verlassene Mägdlein* (The Abandoned Servant Girl), 21 on *Agnes*, 16 on *Er ist's* (It's Spring), etc. but these statistics are deceptive if a distinction is made between quantity and quality. The most important composers of lieder had scant knowledge of Mörike's poems and dealt with them infrequently. Robert Schumann, for example, set only seven to music, Robert Franz nine and Johannes Brahms only two. So it truly was Hugo Wolf who was the first to penetrate, deeply, the poetic world of Mörike and to transpose his lyricism into music by finding to that end the most suitable expressive means.

This was for the composer, however, an arduous process that was to last some ten years. Wolf seems to have discovered Mörike's poems in 1878. As has been said, the writer was known to the main composers of lieder such as Brahms, Franz and Schumann. Yet quite clearly, the latter had found only some of the keys to the complex, iridescent world of Mörike, a world that passed through all the meanderings of the human

soul: the pleasures and pangs of love, irony and caricature, frightening fantasy and charming grace, faith and sensuality. Expressing this world in music created the necessity for novel means of expressions, broaching the stylistic solutions that *a priori* seemed the preserve of the Wagner of *Die Meistersinger* or *Parsifal*. Hugo Wolf appreciated Wagner; he had studied his works, but had also been aware of the danger of falling back into a spiral of conventionality such as he had felt vis-à-vis Schumann. For him the important thing was indeed to draw from Wagner's works new musical ideas, but also to put them to the service of his own creative inspiration.

When Wolf discovered Mörike's poems in 1878, he had not yet mastered these new musical and expressive ideas. From this moment, a strange biennial rhythm became established with regard to working on Mörike's poems, each to be a record of his stylistic progress. Thus, two years after acquiring the album, on 24 December 1880, Wolf composed his first lied to a text by the poet, *Suschens Vogel* (Dear little bird), a work that stylistically is still very much in the Schumann mould. Two years later, on 18 June 1882, in Mayerling, he composed for Mizzi Werner, who had a pretty soprano voice, *Mausfallens-Sprüchlein* (Rhyme of a mouse's death), a poem already typical of Mörike, its structure based on a single-bar figure. On 11 July 1884, in Rinnbach-Ebensee, he composed *Die Tochter der Heide* (The Daughter of the Heath): Wolf was clearly intoxicated by the wild passion of this text and its ballade-like sweep: he would prepare a positively luxuriant transposition into music. On 13 March 1886, for his 26th birthday, he tackled *Der König bei der Krönung* (The King at his coronation), a soulful, solemn entreaty for divine blessing. Nonetheless, he had to wait another two years before definitively discovering the secret that would make him the finest interpreter of Mörike's world.

On 23 January 1888 Wolf settled at Perchtoldsdorf, in the house of his friends the Werners. There he hoped to find serenity within his creative process. Already on the day after he arrived he composed two lieder, not to texts by Mörike, but to the *Gesellenlied* (Companions' song) by Robert Reinick and *Wo wird einst des Wandermüden letzte Ruhestätte sein?* (Where will this tiring journey at last find its ultimate resting place?) by Heinrich Heine. There followed a pause of 22 days: Wolf had apparently felt that with these lieder he had again ventured down paths that were too well-worn.

On 16 February came *Der Tambour* (The Drum). As in the *Mausfallen-Sprüchlein* of 1882, the piano part grows from a one-bar figure, conjuring up a march rhythm, the foot-soldier's galoubet flute, the roll of a snare drum, and thereby already giving a complete rendition of the drummer. On 22 February activity hit

fever pitch, resulting in three lieder. On 18 May thirty-nine others were added.

This was followed by a pause; yet on 31 August Wolf again sat down to compose. Mörike was put to one side as he wrote thirteen lieder to poems by Eichendorff. On 4 October Wolf returned to his beloved poet and, at Unterach on the Attersee, feverishly gave birth to nine new lieder. The last of the *Mörike-Gedichte* – *Auf eine Christblume II* (To a Christmas-Rose II) – was completed on 26 November; meanwhile, twelve lieder from Goethe had been produced. These digressions to Eichendorff and Goethe, that delayed the completion of the Mörike cycle, might at first seem surprising; in reality, this is not so. Wolf had limitless admiration for these two poets. His experience with the *Mörike-Lieder* had enabled him to tackle the *other* Eichendorff – the "insolent side of the poet" – and to finish this cycle. Similarly, he must have felt the need to experiment with this new musical language on Goethe; these two projects could be brought to fruition owing to his work on Mörike. As for the latter, the final count was of 53 lieder; they were issued in March 1889 by the minor Viennese publisher Emanuel Wetzler.

So many records from Wolf's friends as well as many of the composer's own letters have fed the myth of a kind of "feverish madness" that was supposed to have guided the composition of these lieder: the composer supposedly dashed each of them off a one go, ready for publication. This myth, repeated in many biographies of Wolf, is contrary to the truth. Progress on these compositions was far more gradual – at least in the case of the longer, more complex lieder, for which we have a greater or smaller number of sketches – and the polishing off came only after this.

In the creative exaltation of the moment, Wolf considered each lied to be his greatest success. Edmund Lang, for example, received the following note on 20 March: "Today, as soon as I arrived, I achieved my masterpiece. *Erstes Liebeslied eines Mädchens* (First love song of a young girl) from Ed. Mörike is far and away the best thing I have done so far". The next day he wrote, "I correct myself : *Erstes Liebeslied eines Mädchens* is not the best thing I have done, for this morning wrote *Füssreise* (Ed. Mörike) and it is a million times better still". Later Wolf was able to benefit from greater objectivity, emphasising the qualities of *character* that he had been able to give his Mörike cycle. He thus avoided choosing in his concert programmes lieder of a traditional flavour such as *Fussreise* or *Der Gartner* (The Gardener). In the same way, one can but note how many times he favoured character lieder in his choice of orchestrated works. Between 1889 and 1891 he

orchestrated the *Gesang Weylas* (Weyla's Song), *In der Frühe* (In the morning), *Er ist's*, and then those he called the *Saints*: *Seufzer* (Sigh), *Auf ein altes Bild* (On an old picture), *Schlafendes Jesuskind* (Sleeping Jesus Child), *Karwoche* (Holy Week), *Gebet* (Prayer), *An der Schlaf* (To Sleep), *Neue Liebe* (New Love), *Wo find' ich Trost*? (Where do I find consolation?) and *Denk' es o Seele* (Consider, O Soul). He was yet to rework the *Feuerreiter* (Fire rider) in the autumn of 1892 for chorus and large orchestra.

"Over the summer of '88 [...] after much groping about, I found the solution", thought Hugo Wolf in a letter to O. Grohe dated 2 May 1890. Owing to the *Mörike-Gedichte*, he avoided the shadow of Schubert and Schumann. And so, on 23 March 1888, he wrote to his brother-in-law J. Strasser, "of the connoisseurs [...] I have but one echo: since Schubert and Schumann, there has been nothing like it". More clearly still, in a letter to F. Eckstein dated four days later: "Saturday I composed, quite spontaneously, *Das verlassene Mägdlein*, already divinely composed by Schumann [...] and I think that my composition does not suffer in comparison with that of Schumann". One can still see here traces of understatement. A little later he would have a different viewpoint, as is indicated by an undated note (autograph: Spitzer collection): "Schubert – the supreme musical force; triumph of music over poetry. Since then, Schumann: the only true contribution to the development of the lied. Schumann poet musician. Going beyond the poem yet ever and always the established musical form. With Wolf, total fusion of poetry and music, as much music as there is in the poetry. Nothing added, everything comes from the poem". Thus Wolf no longer saw himself alongside Schubert and Schumann, but as the creator of something new, something that, in a vision of progress, and bearing in the context of the nineteenth century not only on society but equally on music, would grant him a favoured position. Such indeed was to be the judgement of music history, that Wolf was the "creator of the new German lied".

Eduard Mörike avoided oblivion thanks to the music of Hugo Wolf. In exchange, the writer's poetry opened up a new and original path for the composer. Wolf was well aware of this, as is indicated by the title he gave his album, a title filled with respectful gratitude: *Poems of Eduard Mörike*, a formula he granted to no other poet.
Leopold Spitzer (translated by Jeremy Drake)

deutsch

Als Hugo Wolf (1860-1903) im Jahre 1888 die Gedichte von Eduard Mörike (1804-1875) vertonte, lag ein langwieriger Weg der Suche und Selbstfindung hinter ihm. Das Ergebnis war die Erkenntnis, dass die Poesie allein die Form und die musikalischen Ausdrucksmittel bestimmt und nicht traditionelle Kompositionsmuster. Damit überwand Wolf die Gefahr des Epigonentums – *zuviel Schumannisch, deshalb nicht vollendet*, notierte er 1878 auf einem Liedfragment - und fand seinen eigenen, originalen Kompositionsstil.

Der Dichter Eduard Mörike (1804-1875) war nur einem kleinen literarischen Kreis im süddeutschen Raum bekannt. Die erste Auflage seiner Gedichte erschien 1838, die zweite neun Jahre später im Jahre 1847, und das auch nur durch das große Entgegenkommen seines Verlegers Cotta, da von den 1000 Exemplaren der Erstauflage noch eine beträchtliche Anzahl unverkauft war. Karl Mörike, der Bruder, war der erste, der Gedichte Eduards vertonte, bald folgten die ehemaligen Studienkollegen Friedrich Kauffmann sowie Julius Hetsch und andere. Eine Statistik der Vertonungen bis zum Jahre 1875, dem Todesjahr des Dichters könnte sich durchaus sehen lassen: *Das verlassene Mägdlein* wurde 50-mal vertont, *Agnes* 21-mal, *Er ist's* 16-mal usw. Die Statistik jedoch täuscht, wenn man Quantität und Qualität unterscheidet. Die damals bedeutenden Liederkomponisten kannten zwar Mörikes Gedichte, nahmen diese aber nur eingeschränkt zur Kenntnis So vertonte Robert Schumann sieben Gedichte, Robert Franz neun und Johannes Brahms nur zwei. Es scheint, als habe erst Hugo Wolf Eduard Mörike restlos verstanden und für dessen lyrischen Ton die angemessenen musikalischen Ausdrucksmittel gefunden.

Doch auch für Hugo Wolf war dies ein Prozess, der sich über zehn Jahre erstrecken sollte. Er hat die Gedichte Mörikes nachweislich seit 1878 besessen. Wie bereits erwähnt, war Mörike den etablierten Liedkomponis-

ten wie Brahms, Franz oder Schumann bekannt. Offenbar fanden sie aber nur schwer Zugang zu der bunt schillernden Welt Mörikes, die alle Möglichkeiten seelischen Erlebens offenbart: Liebesjubel und Liebesleid, Humoresken und Karikaturen, schauerliche Phantastik und graziöse Anmut, Gottesdienst und Sinneslust. Will diese Welt musikalisch gedeutet werden, bedarf es einer neuen musikalischen Ausdrucksweise, bedarf es Stilmittel, die vielleicht erst nach Wagners *Meistersinger* und *Parsifal* vorhanden waren. Hugo Wolf verehrte Wagner, studierte dessen Werke, ahnte aber auch die Gefahr, nach Schumann wieder in eine epigonale Abhängigkeit zu geraten. Für ihn galt es, aus Wagners Werk neue musikalische Ideen zu gewinnen und diese dem eigenen Schaffen dienstbar zu machen.

Als Wolf 1878 die Gedichte Mörikes kennen lernte, standen ihm diese musikalischen Ideen und Ausdrucksmittel noch nicht zur Verfügung. Ab diesem Jahr beginnt ein seltsamer Zwei-Jahresrhythmus, der Wolfs Ringen um Mörike bzw. um seinen persönlichen Liedstil verdeutlicht. Zwei Jahre nach Erwerb der Gedichte, am 24. Dezember 1880 komponierte Wolf sein erstes Mörike-Lied, *Suschens Vogel,* das stilistisch noch sehr von Schumann abhängig ist. Zwei Jahre später, am 18. Juni 1882, schrieb er in Mayerling für Mizzi Werner, die einen hellen Sopran besaß, das *Mausfallen-Sprüchlein*, ein bereits typisches "Mörike-Lied", dessen Grundstruktur von einem Eintaktmotiv geprägt ist. Am 11. Juli 1884 komponierte er in Rinnbach-Ebensee *Die Tochter der Heide*: Wolf fand merklich Gefallen an den balladesken Zügen und an dem wilden Ungestüm des Textes, der ihn zu ausgiebiger Illustration verleitet hat. Am 13. März 1886, an seinem 26. Geburtstag, vertonte er *Der König bei der Krönung,* ein weihevoll-pathetisches Gebet um Gottes Segen. - Doch noch einmal sollten fast zwei Jahre vergehen, bis er den endgültigen Zugang zu Mörike fand.

Am 23. Jänner 1888 übersiedelte Wolf nach Perchtoldsdorf in das Haus der befreundeten Familie Werner und hoffte, dort schöpferische Ruhe zu erlangen. Bereits am nächsten Tag komponierte er zwei Lieder, aber nicht auf Texte von Mörike, sondern das *Gesellenlied* (Robert Reinick) und *Wo wird einst des Wandermüden letzte Ruhestätte sein?* (Heinrich Heine). Dann trat eine Pause von 22 Tagen ein. Wolf spürte offenbar, dass er mit diesen Liedern wieder nur den ausgetretenen Pfad beschritten hat.

Am 16. Februar entstand dann *Der Tambour.* Wie im *Mausfallen-Sprüchlein* des Jahres 1882 entwickelt sich der Klavierpart aus einem eintaktigen Motiv, das Marschrhythmus, Landsknechtpfeife und Trommelwirbel enthält und damit bereits in der Keimzelle den Tambour umfassend charakterisiert. Ab dem 22. Februar ging

es dann Schlag auf Schlag. An diesem Tag vertonte er drei Gedichte und dann bis zum 18. Mai weitere 39.

Hierauf trat eine Pause ein. Am 31. August begann er wieder zu komponieren. Mörike musste aber warten, bis 13 Eichendorff-Lieder entstanden waren. Ab 4. Oktober wandte er sich wieder Mörike zu und er schrieb in Unterach am Attersee weitere neun Gesänge in kürzester Zeit. Das letzte der Mörike-Gedichte - *Auf eine Christblume II.* - wurde am 26. November vollendet, nachdem bereits zwölf Gedichte nach Goethe komponiert waren. Dieser Ablauf, vor Vollendung des Mörike-Zyklus auf Eichendorff und Goethe zurückzugreifen, mutet auf den ersten Blick sonderbar an, ist es aber letztlich nicht. Beide Dichter schätzte Hugo Wolf ganz außerordentlich. Die Erfahrungen, die er aus den Mörike-Vertonungen gewonnen hatte, ermöglichten es ihm, den "anderen" Eichendorff - die *keck- humoristische Seite des Dichters* - musikalisch zu deuten und diesen Zyklus zu vollenden. Gleichzeitig dürfte er erprobt haben, ob die neue musikalische Sprache auf Goethe übertragbar sei. Beides waren Projekte im Kopfe des Komponisten, die durch die Mörike-Vertonungen realisierbar geworden sind. - Schließlich umfasste der Mörike-Zyklus 53 Lieder und Gesänge, die im März 1889 in dem kleinen Wiener Verlag Emanuel Wetzler erschienen sind.

Mitteilungen von Freunden Wolfs wie auch manche seiner Briefe haben den Mythos genährt, der Komponist habe in einer Art "fiebrigen Wahn" seine Lieder geschaffen und jedes einzelne druckfertig niedergeschrieben. Dieser Mythos, der auch in manchen Hugo Wolf-Biographien gepflegt wird, ist falsch. Der Kompositionsvorgang dürfte sich folgendermaßen abgespielt haben: oftmaliges Rezitieren des Gedichttextes - Phantasieren am Klavier zur Findung der musikalischen Idee - zumindest bei längeren und komplizierteren Liedern machte er mehr oder weniger flüchtige Skizzen – dann folgte die Reinschrift.

In der unmittelbaren Schaffenseuphorie hielt Wolf jedes gerade komponierte Lied für das beste. Beispielsweise erhielt Edmund Lang am 20. März folgende Nachricht: *Heute, gleich nach meiner Ankunft habe ich mein Meisterstück geliefert. "Erstes Liebeslied eines Mädchens" (Ed. Mörike) ist das weitaus beste, was ich bis jetzt zu Stande gebracht.* Am nächsten Tag hieß es dann: *Ich revocire, dass "erste Liebeslied eines Mädchens" mein Bestes sei, denn was ich heute Vormittag geschrieben: "Fussreise" (Ed. Mörike) ist noch millionenmal besser.* Später distanzierte sich Wolf etwas von dieser Meinung und er bevorzugte eher die *charaktervollen* Gesänge des Mörike-Zyklus. So vermied er es, in seine Konzertprogramme die *volkstümlichen* Lieder wie *Fussreise* oder *Der Gärtner* aufzunehmen. Auch aus seinen Bearbeitungen der Gedichte für Orchester ist die Bevorzugung der charaktervollen Gesänge herauszule-

sen. In den Jahren 1889 bis 1891 instrumentierte er *Gesang Weylas, In der Frühe, Er ist's,* dazu die sogenannten *Heiligen*: *Seufzer, Auf ein altes Bild, Schlafendes Jesuskind, Karwoche, Gebet, An den Schlaf, Neue Liebe, Wo find' ich Trost* und *Denk' es o Seele.* Den *Feuerreiter* bearbeitete er im Herbst 1892 für Chor und großes Orchester.

Im Winter 88 ist *mir plötzlich nach langem Herumtappen der Knopf aufgegangen*, meinte Hugo Wolf in einem Brief an O. Grohe vom 2. Mai 1890. Mit den Mörike-Gedichten war er aus dem Schatten Schuberts und Schumanns getreten. So schrieb er am 23. März 1888 an seinen Schwager J. Strasser: *unter Musikverständigen* gibt es nur *eine Stimme, dass seit Schubert und Schumann nichts ähnliches da war.* Noch deutlicher drückte er es in dem Brief vom 27. März an F. Eckstein aus: *Samstag komponierte ich, ohne es beabsichtigt zu haben, "Das verlassene Mägdlein" - von Schumann bereits himmlisch komponiert.* [...] *und ich glaube, dass meine Komposition neben der Schumann'schen sich sehen lassen kann.* Hier kann man noch so etwas wie Selbstbescheidung heraushören. Etwas später taxierte er sich jedoch schon anders ein, wie ein undatierter Zettel (Abschrift: Sammlung Spitzer) beweist: *Schubert höchste musikalische Potenz; Triumph der Musik über die Poesie. Seit Schumann die erste wahrhaft originelle und für die Entwicklung des Liedes bedeutsame Erscheinung. Schumann musikalischer Poet. Hervortreten der poetischen Unterlage aber noch immer fertige musikalische Form; - Wolf Poesie und Musik Eins. - ungetrenntes, soviel Musik als gerade in der Poesie. Kein Hinzuthun, alles aus dem dichterischen Gegenstand heraus schöpfend.* - Wolf sieht sich demnach nicht neben Schubert oder Schumann platziert, sondern als Schöpfer von etwas Neuem, dem im Sinne des Fortschrittsdenken, das im 19. Jahrhundert nicht nur die Gesellschaft, sondern auch die Musik bestimmte, eine Spitzenplatz gebührt. So sah und sieht es auch die Musikgeschichte, die Wolf als den „Schöpfer des neuen deutschen Liedes" bezeichnet.

Eduard Mörike wurde durch die Vertonungen Hugo Wolfs dem Vergessen entrissen. Gleichsam in Wechselwirkung hat Mörikes Lyrik Wolf den neuen, eigenen Weg gewiesen. Wie sehr dies Hugo Wolf bewusst war, zeigt sich darin, dass er in Dankbarkeit und Verehrung für den Dichter dessen Bild den *Gedichten von Eduard Mörike* voranstellte, eine Referenz, die er den anderen Dichtern nicht erwiesen hat.

Leopold Spitzer

CD I

1_ Fussreise

Am frischgeschnittnen Wanderstab,
Wenn ich in der Frühe
So durch die Wälder ziehe,
Hügel auf und ab:
Dann, wie's Vöglein im Laube
Singet und sich rührt,
Oder wie die gold'ne Traube
Wonnegeister spürt
In der ersten Morgensonne:
So fühlt auch mein alter, lieber
Adam Herbst und Frühlingsfieber,
Gottbeherzte,
Nie verscherzte
Erstlings-Paradieseswonne.
Also bist du nicht so schlimm,
O alter Adam,
Wie die strengen Lehrer sagen;
Liebst und lobst du immer doch,
Singst und preisest immer noch,
Wie an ewig neuen Schöpfungstagen,
Deinen lieben Schöpfer und Erhalter.
Möcht' es dieser geben
Und mein ganzes Leben
Wär' im leichten Wanderschweiße
Eine solche Morgenreise!

1_ Promenade

When, with a freshly-cut walking staff,
Early in the morning
I walk through woods,
Uphill and down:
Then, as the bird on the twig
Sings and bestirs itself,
And the golden grape
Itself rejoices
In that very first morning sun:
So too in me the dear old Adam
feels the fever of seasons,
Cherished by God
Never to be wasted,
The first joys of Paradise.
Finally, you are not so bad,
Dear old Adam,
As the stern teachers say;
Still you love, still you cherish
Still you sing and still you praise
As on an ever new creation day
Your beloved Creator and Protector.
I wish it were so,
That my life for ever were spend
In the charming sweat of wandering
As on this morning walk!

1_ Promenade

Quand, de grand matin,
J'entame une promenade,
Un bâton fraîchement taillé à la main,
Par forêts, vallons et collines,
Tel un oiseau qui chante
Et volète dans le bois,
Tel le raisin doré
Que le premier soleil matinal
Inonde de sa joie,
Je sens en moi vibrer le bon vieil Adam
Et sa fièvre des saisons,
Cette volupté initiale
Insatiable
Du premier jour paradisiaque
Finalement, cher vieil Adam
Tu n'es pas aussi mauvais
Que les sévères maîtres le disent;
Tu aimes, tu chantes des louanges
Tu chantes, tu pries toujours
Comme au premier jour de la Création
Ton bien-aimé Créateur et Protecteur.
Qu'il en soit ainsi
Tout au long de ma vie
Qu'infinie soit cette belle marche
[de pèlerin
De grand matin!

2_ Er ist's

Frühling läßt sein blaues Band
Wieder flattern durch die Lüfte;
Süße, wohlbekannte Düfte
Streifen ahnungsvoll das Land.

2_ It's Spring!

Spring lets its blue ribbon
Flutter again in the breeze;
A sweet, familiar scent
Sweeps with promise through the land.

2_ C'est le printemps!

Le voilà! Le printemps
Fait flotter aux vents son ruban bleu;
Les parfums familiers et bienaimés
Exhalent leurs promesses à travers

Veilchen träumen schon,
Wollen balde kommen.
Horch! Von fern ein leiser Harfenton!
Frühling, ja du bist's!
Dich hab ich vernommen! Ja du bist's!

Violets are already dreaming,
And will soon arrive.
Hark! In the distance – a soft harp tone!
Spring, yes it is you!
It is you that I've heard! Yes, it is you!

[la contrée.
Déjà les violettes se mettent à rêver
Dans l'attente de l'éveil.
Ecoute, au loin, le son léger d'une harpe!
Oh oui, printemps, c'est bien toi!
C'est toi que j'ai entendu, oui,
[c'est bien toi!

3_ Karwoche

O Woche, Zeugin heiliger Beschwerde!
Du stimmst so ernst zu dieser
[Frühlingswonne,
Du breitest im verjüngten
[Strahl der Sonne
Des Kreuzes Schatten auf die lichte Erde,

Und senkest schweigend deine
[Flöre nieder;
der Frühling darf indessen immer
[keimen,
Das Veilchen duftet unter Blütenbäumen
Und alle Vöglein singen Jubellieder.

O schweigt, ihr Vöglein auf den
[grünen Auen!
Es hallen rings die dumpfen
[Glockenklänge,
Die Engel singen leise Grabgesänge;
O still, ihr Vöglein hoch im
[Himmelblauen!

Ihr Veilchen, kränzt heut keine
[Lockenhaare!
Euch pflückt mein frommes Kind
zum dunklen Strausse,

3_ Holy Week

O week, you witness of a sacred burden!
You seem so grave beside the bliss
[of this spring;
In the rejuvenated beams of the sun
[you spread
The shadow of the Cross over the
bright earth,

And silently let your radiance descent;
Spring can go on budding all the while;
The violet glows under the sprouting
[trees,
And all the birds are singing songs of joy.

O cease your singing, you birds in
the green meadows!
About you echoes the dull peal of bells;
softly the angels are singing
[funeral hymns
O hush, you birds high in the blue
[of heaven!

You violets, wreathe no plaited
[locks today.
My pious darling will gather
[you into a dusky bunch;

3_ Semaine Sainte

Te voilà, semaine de sainte souffrance!
Tu sembles si grave en cette joie
[du printemps :
Dans le regain juvénile du soleil
Tu projettes l'ombre de la Croix

Et silencieusement tu fais tomber
[ton linceul
Et pourtant tu laisses le printemps
[progresser à pas vifs
Les violettes pousser sous les arbres
[en fleur
Et les oiseaux chanter leurs chants
[de joie.

Taisez-vous, oiseaux, dans les prés verts!
Le sombre timbre des cloches
[résonne déjà;
D'une voix douce les anges chantent
[les hymnes funèbres
Oui, taisez-vous, oiseaux dans
[le ciel bleu!

Et vous, violettes, n'ornez point
[de boucles!
Ma chère enfant vous rassemblera en

ihr wandert mit zum
[Muttergotteshause,
da sollt ihr welken auf des Herrn Altare.

Ach dort, von Trauermelodien trunken
Und süß betäubt von schweren
[Weihrauchdüften,
Sucht sie den Bräutigam in Todesgrüften,
Und Lieb und Frühling, alles
[ist versunken!

You will go with her to the house
[of God's Mother,
And there you shall wither upon
[the Lord's altar.

Ah there, drunk with the melodies
[of mourning
And sweetly stunned by the heavy
[fragrance of incense,
She seeks her Bridegroom
[in the caves of death,
And Love, Spring, all is drowned.

un sombre bouquet ;
Vous l'accompagnerez dans la maison
[de Marie, Mère de Dieu
Et là, vous vous inclinerez sur l'autel
[de notre Seigneur.

Hélas ! là-bas, tout enivrée de chants
[de deuil
Pénétrée des lourds parfums de l'encens

Elle cherche son fiancé dans le caveau.
Ah ! Amour, printemps : tout n'est
[plus que ténèbres.

4_ Verborgenheit
Laß, o Welt, o laß mich sein!
Locket nicht mit Liebesgaben,
Laßt dies Herz alleine haben
Seine Wonne, seine Pein!

Was ich traure, weiß ich nicht,
Es ist unbekanntes Wehe;
Immerdar durch Tränen sehe
Ich der Sonne liebes Licht.

Oft bin ich mir kaum bewußt,
Und die helle Freude zücket
Durch die Schwere, so mich drücket,
Wonniglich in meiner Brust.

Laß, o Welt, o laß mich sein! […]

4_ Concealment
Oh, world, let me be!
Tempt me not with gifts of love.
Let this lonely heart feel
its bliss, its pain!

What I mourn, I don't know.
It is an unknown pain;
Forever through tears shall I see
The sun's love-light.

Often, I am barely conscious
When a bright joy breaks
Through the pain, and wondrously
Lightens my breast.

Oh, world, let me be! […]

4_ Claustration
Ô monde, laisse-moi donc !
Épargne-moi les attraits de l'amour,
Laisse un cœur solitaire éprouver
Ses délices et ses peines !

Ne me demande pas pourquoi ces pleurs.
C'est un mal inconnu ;
À jamais la chère lumière du soleil
Ne me parviendra qu'à travers les larmes.

Je suis souvent à peine conscient
Quand une vive joie
Vient traverser mon cœur et oppresser
Délicieusement ma poitrine.

Ô monde, laisse-moi donc !

5_ Der Genesene an die Hoffnung

Tödlich graute mir der Morgen:
Doch schon lag mein Haupt, wie süß!
Hoffnung, dir im Schoß verborgen,
Bis der Sieg gewonnen hieß,
Bis der Sieg gewonnen hieß.

Opfer bracht' ich allen Göttern,
Doch vergessen warest du;
Seitwärts von den ew'gen Rettern
Sahest du dem Feste zu.

O, vergieb, du Vielgetreue!
Tritt aus deinem Dämmerlicht,
Dass ich dir in's ewig neue,
Mondenhelle Angesicht

Einmal schaue, recht von Herzen,
Wie ein Kind und sonder Harm;
Ach, nur Einmal ohne Schmerzen
schließe mich in deinen Arm!

5_ The Convalescent's Ode to Hope

That morning Death wrestled for me:
But soon, O Hope! my head lay
So sweetly hidden at your breast,
Until the fight was won at last
Until the fight was won.

I brought offerings to all gods,
But you were fallen into oblivion;
Standing aside from the eternal saviours
You were watching the celebrations.

O, forgive me, you well beloved!
Lift what veils your grace,
Let me admire at renewed glance
Your beautiful lunar face,

Now let me pray you for once,
[with all my heart,
Like a child, that knows no harm;
Oh, just once, free from any sorrow
Let me snuggle in your arms!

5_ Ode à la guérison d'un convalescent

Ce matin-là, je luttais contre la mort:
Mais bientôt, Ô bonheur! ma tête reposait
avec une infinie tendresse sur ton sein
Jusqu'à ce que le combat fût enfin gagné,
Jusqu'à ce que le combat fût enfin gagné.

J'apportais des offrandes aux dieux
Mais toi, je t'avais négligée ;
À l'écart des remèdes éternels
Tu regardais les éclats de la fête.

Ô, pardonne-moi, ma fidèle aimée !
Lève les voiles celant ta grâce,
Laisse-moi admirer d'un œil nouveau
Le clair de lune de ton beau visage,

Et maintenant, laisse-moi te prier
De tout mon cœur, comme
[un innocent enfant;
Ô, pour une fois, libéré de ma tristesse,
Puissé-je être entouré de tes bras !

6_ Auf einer Wanderung

In ein freundliches Städtchen
[tret' ich ein,
In den Straßen liegt roter Abendschein.
Aus einem offnen Fenster eben,
Über den reichsten Blumenflor
Hinweg, hört man Goldglockentöne
[schweben,
Und eine Stimme scheint ein
[Nachtigallenchor,
Dass die Blüten beben,

6_ On my wanderings

To a friendly little town one day
[I stroll
Where the sunset reds the streets.
From an open window,
Splendidly concealed by flowers,
One can hear gold chimes
[in the distance,
A voice sounding like a choir
[of nightingales,
And the blossoms tremble,

6_ En promenade

Un jour, j'allai dans une riante
[petite ville
dont le coucher du soleil faisait
[rougeoyer les rues.
D'une fenêtre ouverte,
Débordant d'une mer de fleurs,
On entend, au loin, le carillon d'or,
Accompagnant un chœur
[de rossignols ;
Et les fleurs se mettent à trembler,

Dass die Lüfte leben,
Dass in höherem Rot die Rosen
Leuchten vor.

Lang hielt ich staunend, lustbeklommen.
Wie ich hinaus vor's Tor gekommen,
Ich weiß es wahrlich selber nicht.
Ach hier, wie liegt die Welt so licht!
Der Himmel wogt in purpurnem
[Gewühle,
Rückwärts die Stadt in goldnem Rauch:
Wie rauscht der Erlenbach,
Wie rauscht im Grund die Mühle,
Ich bin wie trunken, irr'geführt
O Muse, du hast mein Herz berührt
Mit einem Liebeshauch!

And the breezes whisper,
And the roses gleam with deeper red.

Astounded and oppressed by joy,
[I lingered.
How I found myself past the tower
Truly! I do not know myself.
Ah, here, where the world is so bright,
Where heavens burn in such
[a wondrous purple fire,
Back there, the town lies in golden haze:
There the brook rushes,
The old millwheels are turning,
My head is swimming, what a joy!
Oh my goddess, you have stirred
[my heart
With a breath of love!

Et les brises se prennent à souffler
Et le rouge des roses se fait profond.

Exalté, haletant de joie, j'étais stupéfait.
Ne me demandez point comment,
[soudainement,
Je me trouvai passer la grande porte.
Ah, mon Dieu! que clarté!
Le ciel flamboie dans une explosion
[pourpre,
Et là, au loin, est la ville dans son
écrin doré :
Ici le ruisseau murmure,
Là le vieux moulin s'active gaiment,
Ma tête éclate, quel bonheur!
Ô ma muse, tu as bouleversé mon cœur
D'un grand élan d'amour!

7_ Im Frühling

Hier lieg' ich auf dem Frühlingshügel;
Die Wolke wird mein Flügel,
Ein Vogel fliegt mir voraus.
Ach, sag' mir, all einzige Liebe,
Wo du bleibst, dass ich bei dir bliebe!
Doch du und die Lüfte, ihr habt
[kein Haus.

Der Sonnenblume gleich steht mein
[Gemüte offen,
Sehnend,
Sich dehnend
In Lieben und Hoffen.
Frühling, was bist du gewillt?
Wenn werd' ich gestillt?

7_ Springtime

Here I lie on the hillock of spring;
The clouds are my wings,
A bird flies just before me.
Oh, tell me, my only love,
Where you are, that I may dwell
[with you!
But I know: you and the breezes
[have no home.

Like the sunflower my soul
[stands open,
Longing,
Reaching out
For love and hope.
Spring, tell me: what do you want?

7_ Printemps

Sur la colline printanière je suis étendu;
Le nuage est mon aile,
Un oiseau vole devant moi.
Dis-moi, Ô mon seul amour,
Où te trouves-tu, que je te puisse
[rejoindre!
Mais ni toi ni les zéphyrs n'avez
[de maison.

Comme un soleil, mon âme
[est ouverte,
Languissante,
Toute tendue
Vers l'amour et l'espoir.
Printemps, que me veux-tu?

Die Wolke seh' ich wandeln und den Fluß,
Es dringt der Sonne goldner Kuß
Mir tief bis in's Geblüt hinein;
Die Augen, wunderbar berauschet,
Tun, als schliefen sie ein,
Nur noch das Ohr dem Ton
[der Biene lauschet.

Ich denke dies und denke das,
Ich sehne mich, und weiß nicht
[recht, nach was:
Halb ist es Lust, halb ist es Klage:
Mein Herz, o sage,
Was webst du für Erinnerung
In golden grüner Zweige Dämmerung?
Alte unnenbare Tage!

When shall I be stilled?
The clouds pass, I see them, and the river;
The sun's golden kiss strikes
Deep into my veins;
My eyes, wondrously enchanted,
Are as if in sleep.
Only my ears, still, catch the bee's hum.

I think of this and that,
I yearn, and don't know why,
Half delight, half lament.
Tell me, oh my heart,
What memories you are weaving
In the twilight shade of these
[golden-green trees?
Oh, old, indescribable days!

Quand serai-je apaisé ?
Les nuages passent ainsi que l'eau du fleuve,
Le baiser doré du soleil me pénètre
Jusque dans mes veines ;
Mes yeux intensément éblouis
Sont comme assoupis,
Seule mon ouïe perçoit encore les abeilles.

Je pense à ceci, à cela,
Je me languis, et ne sais pas de quoi :
[mi-volupté, mi-douleur
Ô dis-moi, mon cœur,
Quels souvenirs tisses-tu
Dans ces rameaux vert et or
[du crépuscule ?
Oh, jours anciens, si indicibles !

8_ Frage und Antwort

Fragst du mich, woher die bange
Liebe mir zum Herzen kam,
Und warum ich ihr nicht lange
Schon den bittern Stachel nahm?

Sprich, warum mit Geisterschnelle
Wohl der Wind die Flügel rührt,
Und woher die süße Quelle
Die verborgnen Wasser führt?

Banne du auf seiner Fährte
Mir den Wind in vollem Lauf!
Halte mit der Zaubergerte
Du die süßen Quellen auf!

8_ Question and Answer

Are you asking me from whence
Came this fearsome love into my heart,
And why I accepted from her
The bitter sting shortly afterward?

Tell me, why does the wind
With ghostly swiftness bear up wings,
from whence does the sweet spring
Obtain the hidden water?

Forbid, for me, on his travels
The wind at full speed!
Halt with your magic twig
The sweet spring's flow!

8_ Question et réponse

Veux-tu savoir comment
[ces amours timides
Vinrent transpercer mon cœur,
Et pourquoi d'elle ensuite
Accepter un tel coup de poignard ?

Dis-moi, comment le vent,
[avec tant de douceur,
Parvient-il à étendre ses ailes,
D'où le doux printemps
Tire sa sève nourricière ?

Puisses-tu me protéger
De ces vents si violents !
Puisse ta baguette magique
Apaiser ces bouillonnements de sève
[printanière !

9_ Neue Liebe
Kann auch ein Mensch des andern
[auf der Erde
Ganz, wie er möchte, sein?
- In langer Nacht bedacht ich mir's,
[und musste sagen, nein!

So kann ich niemands heißen
[auf der Erde,
Und niemand wäre mein?
- Aus Finsternissen hell in mir
[aufzuckt ein Freudenschein:
Sollt' ich mit Gott nicht können sein,
So wie ich möchte, Mein und Dein?
Was hielte mich, dass ich's nicht
[heute werde?

Ein süßes Schrecken geht durch
[mein Gebein!
Mich wundert, dass es mir
[ein Wunder wollte sein,
Gott selbst zu eigen haben auf der Erde!

9_ New Love
On this earth, could a man be another's
So entirely as he might wish to be?
- In long nights I have mused upon
[it, and had to say, no!

So, can I be no-one's on earth,
And no-one be mine?
From out the darkness I see a bright
[glow of joy:
Could I not, as I should like,
Be Mine and Thine with God?
What could keep me from being
[it now?

A thrill of sweet rapture goes
[through my limbs!
I wonder why it seemed a wonder,
To have God as my own on the earth!

9_ Nouvel amour
Un homme pourrait-il être à quelqu'un
Autant qu'il peut le souhaiter ?
Après de longues nuits d'insomnie,
[je réponds : non!

Ainsi, puis-je n'être à personne
[sur cette terre,
Personne ne peut-il être à moi ?
Des profondeurs je vois un rayon
[de lumière :
Et si, en le désirant fort, très fort,
Je pouvais me fondre en Dieu ?
Qu'est-ce qui pourrait m'en empêcher ?

Un doux frisson me parcourt l'échine
Pourquoi donc estimais-je impossible
De posséder pleinement Dieu
[sur cette terre ?

10_ Seufzer (Crux Fidelis)
Dein Liebesfeuer,
Ach Herr! wie teuer
Wollt' ich es hegen,
Wollt' ich es pflegen!

Hab's nicht geheget
Und nicht gepfleget,
Bin tot im Herzen –
O Höllenschmerzen!

10_ A Sigh (Crux Fidelis)
Thy holy love,
O Lord, how dearly
Would I cherish
And revere it!

I have not cherished it,
Nor revered it,
And death is in my heart!
O bitter pangs of Hell!

10_ Soupir (Crux Fidelis)
Ton amour infini,
Ô mon Dieu,
Comme je voudrais le chérir
Comme je voudrais le révérer !

Je ne l'ai pas aimée,
Je ne l'ai pas révérée,
Et pourtant la mort est dans mon cœur
Ô amère douleur de l'enfer !

11_ In der Frühe
Kein Schlaf noch kühlt das Auge mir,
Dort gehet schon der Tag herfür
An meinem Kammerfenster.
Es wühlet mein verstörter Sinn
Noch zwischen Zweifeln her und hin
Und schaffet Nachtgespenster.
Ängste, quäle dich nicht länger,
Meine Seele! Freu' dich!
Schon sind da und dorten
Morgenglocken wach geworden.

12_ Jägerlied
Zierlich ist des Vogels Tritt im Schnee,
Wenn er wandelt auf des Berges Höh':
Zierlicher schreibt Liebchens
[liebe Hand,
Schreibt ein Brieflein mir in ferne Land.

In die Lüfte hoch ein Reiher steigt,
Dahin weder Pfeil noch Kugel fleucht:
Tausendmal so hoch und so geschwind
Die Gedanken treuer Liebe sind.

13_ Wo find' ich Trost
Eine Liebe kenn ich, die ist treu,
War getreu, solang ich sie gefunden,
Hat mit tiefem Seufzen immer neu,
Stets versöhnlich, sich mit
[mir verbunden.

Welcher einst mit himmlischem

11_ Early Morning
No sleep has cooled my feverish eyes yet;
And already day is breaking
At the window of my bedroom.
My troubled mind is raging
Between doubts, coming and going,
Convening a crowd of nocturnal
[spectres.
Distress yourself, oh torment
And fret no longer my soul! Rejoice!
I hear them already, there, and there,
The morning bells! They are awake.

12_ Huntman's Song
Dainty is the bird's print in the snow
When it wanders on the mountain peak.
Daintier is the writing of a beloved's
[dear hand
Writing a letter to your foreign land.

High into the breezes a heron soars,
Whither neither arrow nor bullet
[can fly;
But the thoughts of true love
Are a thousand times as high
[and as swift.

13_ Where shall I find comfort
There's a love I know, that is true,
And held fast ever since I found it,
With deep sighs ever anew,
Always forgiving, it has bound
[itself to me:

He it is, who once with heavenly

11_ Au matin tôt
Les yeux toujours fiévreux,
[le sommeil me nargue;
Déjà là-bas le jour se lève
Par la fenêtre de ma chambre.
Mon esprit échauffé est la proie
D'innombrables et obsédants tourments
Invitant une cohorte de fantômes nocturnes.
Oh, angoisses, ne vous fatiguez pas davantage,
Mon âme, réjouis-toi
Déjà, là, et puis là, et là encore
J'entends les cloches du matin : elles sont levées.

12_ Chant du chasseur
Quand l'oiseau s'avance dans la neige
[des sommets
Son empreinte est bien délicate.
Mais plus délicate encore est l'écriture
De la main bienaimée pensant à vous au loin.

Dans le haut du ciel, un héron vole,
Ne craignant ni flèche ni balle ;
Mais plongeant vos pensées
[dans l'amour véritable
Vous volerez mille fois plus vite
[et plus haut.

13_ Où trouver le réconfort ?
L'amour est entré dans ma vie, c'est vrai,
Et m'est resté fidèle depuis lors,
Approfondissant toujours ses soupirs
Toujours indulgent; j'en suis captif.

Le voici, qui avec une patience
[angélique

[Gedulden
Bitter bittern Todestropfen trank,
Hing am Kreuz und büßte
[mein Verschulden,
Bis es in ein Meer von Gnade sank.

Und was ist's nun, dass ich traurig bin,
Dass ich angstvoll mich am
[Boden winde?
Frage: „Hüter, ist die Nacht bald hin?"
Und: „Was rettet mich von Tod
[und Sünde?"

Arges Herze! ja, gesteh es nur,
Du hast wieder böse Lust empfangen;
Frommer Liebe, frommer Treue Spur,
Ach, das ist auf lange nun vergangen.

Ja, das ist's auch, dass ich traurig bin,
Dass ich angstvoll mich am
[Boden winde!
Hüter, Hüter, ist die Nacht bald hin?
Und was rettet mich von Tod
[und Sünde?

[patience
Drank the so bitter draught of death,
Hung on the Cross and absolved
[my guilt
Till in sweetest mercy it did sink.

Why is it then that I am wretched,
That I writhe in anguish upon
[the ground?
Asking "Watchman, will the night
soon be spent?"
And "What will save me from
[sin and death?"

Cruel heart! You must admit it:
You've let your soul burn
[with evil thoughts!
Oh holy love, oh holy faith,
Alas, this has long since passed away.

Yes, that is why I am wretched,
Why I writhe anguished upon
[the ground.
Watchman, watchman! Is the night
[soon spent?
And what will save me from
[sin and death?

A bu le jus amer des raisins de la mort
A été crucifié et a remis mes péchés
Avant de rendre l'âme dans un océan
[de pitié.

Pourquoi donc suis-je triste, alors,
Me roulant au sol, torturé d'angoisse
En criant : « Garde, la nuit prend-elle
[fin bientôt ? »
Ou encore « Comment échapper
[à la mort et au péché ? »

Ah ! cœur cruel ! Avoue-le
Tu as laissé brûler ton âme
[de songes impurs !
Ô saint amour, ô sainte destinée,
Hélas ! tout cela est maintenant révolu.

Oui, c'est pourquoi je suis triste,
Me roulant au sol, torturé d'angoisse
« Garde, la nuit prend-elle fin bientôt ? »
Et comment échapper à la mort
[et au péché ? »

14_ Auf ein altes Bild
In grüner Landschaft Sommerflor,
Bei kühlem Wasser, Schilf und Rohr,
Schau, wie das Knäblein Sündelos,
Frei spielet auf der Jungfrau Schoß!
Und dort im Walde wonnesam,
Ach, grünet schon des Kreuzes Stamm!

14_ On an old painting
In a green summer meadow
beside cool water where reeds
[and rushes grow,
see how happily the little,
[innocent Jesus
plays upon the Virgin's knee!

14_ Le vieux tableau
Dans cette charmante floraison estivale,
Avec cette eau si fraiche, ces roseaux,
[ces joncs,
Vois comme l'enfant Jésus, si petit,
[si innocent,
Joue gentiment sur les genoux

But look also there, in the enchanted
[wood:
Oh God! the tree for the cross
[is already in leaf!

[de la Vierge !
Mais regarde aussi là, dans cette forêt
[enchantée,
Malheur ! le bois de la croix y porte
[déjà sa ramure!

15_ Lied eine Verliebten

In aller Früh, ach, lang vor Tag,
Weckt mich mein Herz, an dich
[zu denken,
Da doch gesunde Jugend schlafen mag.

Hell ist mein Aug' um Mitternacht,
Heller als frühe Morgenglocken:
Wann hätt'st du je am Tage mein gedacht?

Wär' ich ein Fischer, stünd' ich auf,
Trüge mein Netz hinab zum Flusse,
Trüg' herzlich froh die Fische
[zum Verkauf.

In der Mühle, bei Licht, der Müllerknecht
Tummelt sich, alle Gänge klappern;
So rüstig Treiben wär' mir eben recht!

Weh, aber ich! o armer Tropf!
Muß auf dem Lager mich müßig grämen,
Ein ungebärdig Mutterkind im Kopf.

15_ Lover's Song

At the first dawn, well long before day,
My heart wakes me and I think of you
While healthy youth goes on sleeping.

My eyes are bright at midnight,
Brighter than early morning bells.
When did you ever think of me by day?

Were I a fisherman, I should get up,
Carry my net down to the river,
Joyfully carrying the fish to the market.

At first light the young miller
[in his mill,
Stirs himself, all the stones rattle;
Such hearty work would suit me well.

But alas! A wretched fellow,
I must lie vainly upon my couch
For thinking of a capricious spoilt child

15_ Chant d'un amoureux

Aux premières lueurs, bien avant le jour,
Mon cœur me réveille et je pense à toi
Pendant que les autres jeunes
[dorment encore.

Mes yeux sont brillants – il est minuit –
Plus brillant que les cloches du matin
Quand donc penses-tu à moi ?

Si j'étais un pêcheur, je me lèverais
Transporterais mon filet à la rivière,
Porterais joyeusement mon poisson
[au marché.

À ces premières lueurs, l'apprenti meunier
S'agite, les meules tournent,
Comme j'aimerais être à sa place!

Mais hélas! Misérable,
Je suis étendu en vain sur mon lit
En pensant aux caprices d'une enfant gâtée.

16_ An die Geliebte
Wenn ich, von deinem Anschaun
[tief gestillt,
Mich stumm an deinem heil'gen
[Wert vergnüge,
Dann hör' ich recht die leisen Atemzüge
Des Engels, welcher sich in dir verhüllt.

Und ein erstaunt, ein fragend
[Lächeln quillt
Auf meinem Mund, ob mich kein
[Traum betrüge,
Dass nun in Dir, zu ewiger Genüge,
Mein kühnster Wunsch, mein einz'ger
[sich erfüllt?

Von Tiefe dann zu Tiefen stürzt mein Sinn,
Ich höre aus der Gottheit nächt'ger Ferne
Die Quellen des Geschicks melodisch
[rauschen.

Betäubt kehr' ich den Blick nach
[oben hin,
Zum Himmel auf – da lächeln
[alle Sterne;
Ich knie, ihrem Lichtgesang zu lauschen.

17_ Begegnung
Was doch heut Nacht ein Sturm gewesen,
Bis erst der Morgen sich geregt!
Wie hat der ungebetne Besen
Kamin und Gassen ausgefegt!

Da kommt ein Mädchen schon
[die Straßen,

16_ To the Beloved
When gazing on your loveliness,
[peace comes to my soul
And, silently, I delight in your holy
[perfection,
Then I hear the gentle breathing
Of the angel whom you gently hide.

With a smile, both amazed
[and questioning,
I wonder if it is but the delusion
[of a dream
That the greatest desire of my heart
Finds in you an everlasting fulfilment.

My soul plunges deeper and deeper,
And out of the Eternity of the night,
[I hear
The melodious mutterings
[of the fate's spring.

Overcome, I turn my eyes towards
[the heavens
Where all the stars are smiling;
And kneeling, I listen to their song
[of light.

17_ Encounter
What a storm last night;
It raged until the morning!
How this uninvited broom
Swept out the chimneys and streets!

Now a maiden comes down the street,
She looks rather timidly around her,

16_ À la Bien-aimée
À ta seule vue complètement apaisé,
Me délectant en silence de ce que tu
[as de plus sacré,
J'entends la respiration légère
De l'ange qui est en toi.

Un sourire étonné, interrogateur
[affleure alors
Sur mes lèvres : et si tout n'était
[qu' illusion,
S'il ne se pouvait que mon plus cher désir
Se réalise ainsi, là, maintenant,
[et pour l'éternité ?

Mon âme s'enfonce dans les profondeurs,
Et venant des lointains nocturnes
[des dieux,
J'entends bruire la source mélodieuse
[du destin.

Abasourdi, mes yeux se tournent là-haut,
Vers le ciel, là où rient les étoiles ;
Et je m'agenouille, écoutant
[leurs chants de lumière.

17_ Rencontre
Quelle tempête, mon Dieu, cette nuit !
Elle s'est déchaînée jusqu'au petit matin !
Et comme ce grain inattendu
A balayé cheminées et ruelles !

Mais voici que dans la rue arrive une fille ;
Un peu intimidée, elle regarde

Das halb verschüchtert um sich sieht;
Wie Rosen, die der Wind zerblasen,
So unstet ihr Gesichtchen glüht.

Ein schöner Bursch tritt ihr entgegen,
Er will ihr voll Entzücken nahn:
Wie sehn sich freudig und verlegen
Die ungewohnten Schelme an!

Er scheint zu fragen, ob das Liebchen
Die Zöpfe schon zurecht gemacht,
Die heute Nacht im offnen Stübchen
Ein Sturm in Unordnung gebracht.

Der Bursche träumt noch
[von den Küssen,
Die ihm das süße Kind getauscht,
Er steht, von Anmut hingerissen,
Derweil sie um die Ecke rauscht.

Her cheeks glow with changing colour
Like roses in the wind.

A youth is coming towards her,
He is radiant with joy to greet his love;
With what joyful and confused glances
These two novice rascals do meet!

He seems to ask her tenderly
If she had time to comb her hair,
Which last night, in the open little room,
Was disordered by a tempest.

The youth is still dreaming of the kisses
That he exchanged last night with her;
He stands enraptured, but meanwhile
She whisks round the corner, out
[of sight.

[autour d'elle ;
Comme les roses fouettées par le vent
Ses joues ont des reflets changeants.

Un jeune homme vient à sa rencontre,
Il est ravi de pouvoir s'approcher d'elle :
Et voici qu'ils se regardent joyeux
[et embarrassés,
Ces deux extravagants fripons !

On dirait qu'il demande à sa petite chérie
Si elle a déjà remis en ordre ses tresses
Qu'une tempête nocturne avait dérangées
Quand elle était dans sa chambrette ouverte.

Le garçon rêve encore des baisers
Qu'il a pu échanger avec elle
[la nuit passée,
Il est comme tétanisé ; entre-temps,
Elle a déjà disparu au coin de la rue.

18_ Auf eine Christblume I

Tochter des Walds, du Lilienverwandte,
So lang von mir gesuchte, unbekannte,
Im fremden Kirchhof, öd' und winterlich,
Zum ersten Mal, o Schöne, find' ich dich!

Von welcher Hand gepflegt
[du hier erblühtest,
Ich weiß es nicht, noch wessen Grab
[du hütest;
Ist es ein Jüngling, so geschah ihm Heil,
Ist's eine Jungfrau, lieblich fiel ihr Teil.

Im nächt'gen Hain, von Schneelicht

18_ To a Christmas-Rose I

Daughter of the forest, you the lilies' kin,
Long sought by me, unknown one,
Now in a strange churchyard,
[desolate and wintry,
For the first time I find you, my love!

By whose hand tended you blossom here
I do not know, nor whose grave you guard;
If it is a young man, then grace has
[befallen him;
If it is a young girl, her lot fell in good ground.

In the darkling grove, flooded

18_ À une rose de Noël I

Fille des forêts, ô compagne des lys
Que j'ai si longtemps cherchée en vain
En cet hiver je t'ai enfin trouvée,
[mon amour
dans cet étrange et désolé cimetière.

Quelle main t'a traînée ici, je l'ignore
Et j'ignore quelle est ta tombe
Si c'est un jeune homme, la grâce
[sera tombée sur lui ;
Si c'est une jeune fille, elle se trouve
[en sol aimé.

[überbreitet,
Wo fromm das Reh an dir vorüber
[weidet,
Bei der Kapelle, am kristallnen Teich,
Dort sucht' ich deiner Heimat
[Zauberreich.

Schön bist du, Kind des Mondes,
[nicht der Sonne,
Dir wäre tödlich andrer Blumen Wonne,
Dich nährt, den keuschen Leib voll
Reif und Duft,
Himmlischer Kälte balsamsüße Luft.

In deines Busens goldner Fülle gründet
Ein Wohlgeruch, der sich nur kaum
[verkündet;
So duftete, berührt von Engelshand,
Der benedeiten Mutter Brautgewand.

Dich würden, mahnend an das
[heil'ge Leiden,
Fünf Purpurtropfen schön und einzig
[kleiden;
Doch kindlich zierst du,
[um die Weihnachtszeit,
Lichtgrün mit einem Hauch
[dein weißes Kleid.

Der Elfe, der in mitternächt'ger Stunde
Zum Tanze geht im lichterhellen Grunde,
Vor deiner mystischen Glorie
[steht er scheu,
Neugierig still von fern, [
und huscht vorbei.

[with snowy light,
Where the deer grazes peacefully
[beside you,
Near the chapel, by the crystal brook,
There I sought the magic kingdom
[of your home.

You are fair, child of the moon –
[not of the sun.
Other flowers' happiness would be
[lethal to your grace;
Your pure body, all bloom and scent,
[feeds on
Celestially cool air, sweet as balsam.

Within the golden fullness of your
[bosom dwells
A lovely perfume that hardly makes
[itself known;
Such was the scent, touched
[by angelic hands,
Of the Blessed Mother's bridal veil.

To remind us of the holy Passion,
[five crimson drops
Would give you beautiful
[and unique clothing.
But childlike, at Christmas time, you adorn
Your white dress with a breath
[of light green.

The elf who, at the midnight hour,
Goes dancing on the glistening ground,
Stands awestruck by your mystic halo,
Keeps his distance, inquisitive
[but quiet, and slips away.

Dans le bois sombre et enneigé,
Où le gazon pousse tendrement
[devant toi,
Près de la Chapelle et de la source
[cristalline,
J'ai visité le royaume magique
[de ton séjour.

Tu es belle, fille de la lune et non du soleil.
La félicité des autres fleurs te serait fatale;
C'est d'un air céleste, frais et embaumé
Que se nourrit ton corps pur, tout
[de givre et de parfum.

Des courbes dorées de ton sein
Émane, à peine perceptible,
[une fragrance délicieuse ;
C'est le voile sacré de notre
[bienheureuse Marie
Porté par les mains angéliques.

En souvenir de la sainte Passion,
Cinq gouttes pourpres tissent ton
[seul vêtement
Mais comme une enfant, à Noël,
[tu revêts
Ta robe blanche liserée de vert clair.

L'elfe qui, à minuit
Va danser dans les prés chatoyants
Admire respectueusement
[ta gloire mystique
Puis s'enfuit au loin.

19_ Auf eine Christblume II

Im Winterboden schläft, ein Blumenkeim,
Der Schmetterling, der einst
[um Busch und Hügel
In Frühlingsnächten wiegt den
[sammt'nen Flügel;
Nie soll er kosten deinen Honigseim.

Wer aber weiß, ob nicht sein zarter Geist,
Wenn jede Zier des Sommers
[hingesunken,
Dereinst, von deinem leisen
[Dufte trunken,
Mir unsichtbar, dich Blühende umkreist?

19_ To a Christmas-Rose II

In the wintry soil sleeps, like a flower
[seedling,
The butterfly that one day
[over bush and hill
Will rock his velvet wings in the
[nights of spring;
He will never taste your virgin honey.

But who knows if his gentle ghost,
When all the loveliness of summer
[has perished,
Will not hereafter, reeling with your
[soft perfume,
Circle, unseen by me, around you
[in full flower?

19_ À une rose de Noël II

Dans la froidure de l'hiver, tel une fleur,
Dort un papillon qui, un jour,
[par monts et par vaux
Ira frotter ses ailes de velours aux nuits
[du printemps;
Il ne goûtera jamais ton miel sublime.

Mais qui sait si son doux fantôme
Quand auront cédé toutes les joies de l'été
Ne viendra pas, là, derrière, vers toi
[entourée de fleurs,
Attiré par ce parfum et invisible à mes yeux?

20_ Erstes Liebeslied eines Mädchens

Was im Netze? Schau einmal!
Aber ich bin bange;
Greif' ich einen süßen Aal?
Greif' ich eine Schlange?

Lieb' ist blinde
Fischerin;
Sagt dem Kinde,
Wo greift's hin?

Schon schnellt mir's in Händen!
Ach Jammer! O Lust!
Mit Schmiegen und Wenden
Mir schlüpft's an die Brust.

Es beißt sich, o Wunder!

20_ A Girl's First Love-Song

What's in the net? Just look!
But I'm frightened:
Is it a sweet eel I can feel,
Or a snake?

Love is a blind
Fisher-girl;
Tell your child
What she has caught.

Already it's whipping in my hands,
Oh misery and joy!
By nestling and wriggling
It slithers to my breast.

I marvel as it bites
Its bold way through my skin

20_ Premier chant d'amour d'une jeune fille

Qu'avons-nous dans nos filets ? Voyons !
Certes j'ai un peu peur :
Est-ce une douce anguille que j'ai prise
Ou un serpent ?

La jeune fille qui pêche,
C'est l'amour ;
Dites à votre enfant
Ce qu'elle a pris en son filet.

Déjà cela m'échappe des mains,
Dommage ! mais… que c'est agréable !
En se glissant, en se tordant,
Cela se blottit sur ma poitrine.

Cela mord – c'est merveilleux !

Mir keck durch die Haut,
Schießt's Herze hinunter!
O Liebe, mir graut!

Was tun, was beginnen?
Das schaurige Ding,
Es schnalzet dadrinnen,
Es legt sich im Ring.

Gift muß ich haben!
Hier schleicht es herum,
Tut wonniglich graben
Und bringt mich noch um!

And shoots down to my heart!
Oh, Love, I'm scared!

What can I do?
This horrible thing
Is snapping inside,
Coiling into a ring!

I must have poison;
Here it's sliding around
Blissfully burrowing,
It will slay me yet.

La morsure m'a traversé la peau
Et a atteint mon cœur !
Ô amour, quel effroi !

Que puis-je faire ?
L'horrible chose
S'insinue en moi
Telle une spirale !

Je dois trouver un remède ;
Partout elle se glisse
Creusant avec délice
Et me conduit à ma perte.

21_ Lebe wohl
Lebe wohl! - Du fühlest nicht,
Was es heißt, dies Wort der Schmerzen;
Mit getrostem Angesicht
Sagtest du's und leichtem Herzen.

Lebe wohl! – Ach tausendmal
Hab' ich mir es vorgesprochen,
Und in nimmersatter Qual
Mir das Herz damit gebrochen!

21_ Farewell
'Farewell!' You do not feel
What it means, this word of sorrow;
Light-heartedly you have said it
With confident face

Farewell! – A thousand times
I repeated it to myself,
And with unrelenting torment
Over it I broke my heart.

21_ Adieu
« Adieu ! » Ah, comment ne sens-tu pas
Ce que signifie ce mot de tristesse ;
Et pourtant tu le prononças
Le cœur léger, le visage en paix.

Adieu ! Mille fois adieu !
Je me le suis répété
Et avec une douleur infinie
Ce mot m'a complètement brisé le cœur.

22_ Heimweh
Anders wird die Welt mit jedem Schritt,
Den ich weiter von der Liebsten mache;
Mein Herz, das will nicht weiter mit.
Hier scheint die Sonne kalt ins Land,
Hier deucht mir alles unbekannt,
Sogar die Blumen am Bache!
Hat jede Sache
So fremd eine Miene, so falsch
[ein Gesicht.
Das Bächlein murmelt wohl und spricht:
„Armer Knabe, komm bei mir vorüber,
Siehst auch hier Vergißmeinnicht!"
– Ja, die sind schön an jedem Ort,
Aber nicht wie dort.
Fort, nur fort!
Die Augen gehn mir über!

22_ Homesickness
The world grows different with every step
Taken away from my beloved;
My heart – well, it doesn't wish
[to go any farther.
Here the sun beams coldly upon the land,
Here everything looks so unfamiliar,
Even the flowers by the brook!
Every object has
So strange a look, so false a face.
The brook murmurs and says:
"Poor lad, come over to my side,
Where you'll see forget-me-nots as well!"
– Oh yes, they are fair in every spot,
But not like the ones there.
On, go on!
My eyes are brimming!

22_ Nostalgie
Le monde change à chaque pas
Qui m'éloigne de ma bien-aimée ;
Mon cœur refuse d'encore s'éloigner.
Un soleil glacé éclaire ce pays
Où tout me semble étranger
Même les fleurs au long du ruisseau !
Tout me semble si bizarre,
Tout sonne faux.
Le ruisseau murmure :
« Pauvre bougre, viens ici,
Et vois ces myosotis, il y en a
[comme chez toi ! »
- Oh oui, partout ils sont beaux
Mais pas autant que chez moi.
Allons, en avant !
Mes yeux se détournent déjà !

23_ Gebet
Herr, schicke was du willt,
Ein Liebes oder Leides;
Ich bin vergnügt, dass beides
Aus deinen Händen quillt.

Wollest mit Freuden
Und wollest mit Leiden
Mich nicht überschütten!
Doch in der Mitten,
Liegt holdes Bescheiden.

23_ Prayer
Lord, as Thou wilt, send me
Contentment or sorrow;
I am happy since both
Come from Thy hand.

Do not overwhelm me
With either joy
Or suffering,
For in the middle path
Lies true contentment.

23_ Prière
Seigneur, donne-moi ce que Tu veux,
Amour ou souffrance ;
Je suis heureux car de toute façon
Cela viendra de Toi.

Mais ne me comble
Ni de joie
Ni de souffrance !
Car c'est bien au milieu
Que se trouve la voie.

24_ Schlafendes Jesuskind
Sohn der Jungfrau, Himmelskind!
[am Boden,
Auf dem Holz der Schmerzen eingeschlafen,
Das der fromme Meister, sinnvoll spielend,
Deinen leichten Träumen unterlegte;
Blume du, noch in der Knospe dämmernd
Eingehüllt die Herrlichkeit des Vaters!

O wer sehen könnte, welche Bilder
Hinter dieser Stirne, diesen schwarzen
Wimpern sich in sanftem Wechsel malen!
Sohn der Jungfrau, Himmelskind!

24_ The Sleeping Infant Jesus
Son of the Virgin, Child of Heaven!
[asleep
On this ground made of the wood
[of sorrows,
Laid by the pious artist's fanciful whim
Beneath your most gentle dreams;
You flower, in whose bud
Is still concealed your Father's majesty!

Oh! Could one see what sweet pictures,
are being painted behind that brow,
Those dark, flickering eyelashes!
Son of the Virgin, Child of Heaven!

24_ Le sommeil de l'enfant Jésus
Fils de la Vierge, fils du Ciel!
Endormi sur le sol, sur le bois funeste,
Que le maître inspiré
A placé sous tes songes ;
Ô toi, fleur dans laquelle
Réside la grandeur du Père !

Ah! Si l'on pouvait voir
Ce qui habite ce front,
Et provoque ces doux mouvements
[de cils noirs !
Fils de la Vierge, fils du Ciel!

25_ Zum neuen Jahr
Wie heimlicher Weise
Ein Engelein leise
Mit rosigen Füßen
Die Erde betritt,
So nahte der Morgen.
Jauchzt ihm, ihr Frommen,
Ein heilig Willkommen!
Ein heilig Willkommen!
Herz, jauchze du mit!

In Ihm sei's begonnen,
Der Monde und Sonnen
An blauen Gezelten
Des Himmels bewegt.
Du, Vater, du rate!
Lenke du und wende!
Herr, dir in die Hände
Sei Anfang und Ende,
Sei alles gelegt!

25_ To the New Year
As an angel descending,
Wending his way earthward
On earth pursue his course
On feet, fair and rosy,
Thus dawned the morning.
Shout, you all, and lowly,
A holy welcome,
A holy welcome,
And heart, be glad too!

To His name almighty
May we dedicate ourselves plainly,
To Him who gave the Heaven
Its bright blue colour.
You, Father, advise us!
Be our guide and our rampart!
Lord, into Your hands
Be the whole world laid,
Alpha et Omega.

25_ Nouvel-An
Tel un petit ange
Descendant doucement des cieux
Poursuit sur ses petits pieds roses
Sa course sur la terre,
Voici venir le matin.
Souhaitez-lui, peuple béni,
Une chaleureuse bienvenue,
Une chaleureuse bienvenue!
Et que nos cœurs se réjouissent!

Que tout Lui soit dédié,
À Lui qui créa lune et soleil,
Et donna au ciel
Son bleu éclatant.
Ô, Père, enseigne-nous!
Sois notre guide et notre rempart!
Seigneur, qu'entre Tes mains
Soit l'alpha et l'oméga
Et toute chose ici-bas!

26_ Der Tambour

Wenn meine Mutter hexen könnt',
Da müßt' sie mit dem Regiment
nach Frankreich überall mit hin,
Und wär' die Marketenderin.
Im Lager, wohl um Mitternacht,
Wenn niemand auf ist, als die Wacht,
Und alles schnarchet, Roß und Mann,
Vor meiner Trommel säß' ich dann:
Die Trommel müßt' eine Schüssel sein,
Ein warmes Sauerkraut darein,
Die Schlegel Messer und Gabel,
Eine lange Wurst mein Sabel,
Mein Tschako wär' ein Humpen gut,
Den füll' ich mit Burgunderblut.
Und weil es mir an Lichte fehlt,
Da scheint der Mond in mein Gezelt;
Scheint er auch auf Französ'sch herein,
Mir fällt doch meine Liebste ein:
Ach weh! jetzt hat der Spaß ein End'!
Wenn nur meine Mutter hexen
[könnt'! (bis)

26_ The Drummer

If only my mother were a witch,
She'd have to accompany the regiment
To every corner of France,
And look after the canteen.
In camp, at midnight,
When nobody but the sentries are awake
In a general snor of men and horses,
I'd sit before my drum:
The drum would be a pot
With warm sauerkraut in it;
The drumsticks, knife and fork,
My sword, a long sausage,
My shako, a good bumper
Which I'd fill with the blood
[of Burgundy.
And since the light is poor,
The moon would shine into my tent;
And even though it shines in French
I'd think of my sweetheart:
Oh dear! Oh dear!! Oh dear!!!
[The joke is over!
—If only my mother were a witch! (bis)

26_ Le Tambour

Si ma mère était une sorcière,
Elle devrait suivre le Régiment
Aux quatre coins de France,
Pour tenir son intendance.
Au camp, à minuit,
Quand seules encore veillent les sentinelles,
Quand chevaux et soldats se
[confondent en un seul ronflement,
Je m'assiérai devant mon tambour :
Le tambour sera un pot
Empli de choucroute fumante ;
En guise de baguettes, mes couverts,
Mon épée, une longue saucisse,
Mon shako, un hanap
Que je remplirai du sang de la Bourgogne.
Et comme la lumière est faible,
La lune éclairera ma tente ;
Et, bien qu'elle éclaire en Français,
Je penserai à mon amour :
Ah ! Aah ! l'histoire est finie !
Si ma mère était une sorcière! (bis)

CD II

1_ Der Jäger

Drei Tage Regen fort und fort,
Kein Sonnenschein zur Stunde;
Drei Tage lang kein gutes Wort
Aus meiner Liebsten Munde!

Sie trutzt mit mir und ich mit ihr,
So hat sie's haben wollen;
Mir aber nagt's am Herzen hier,
Das Schmollen und das Grollen.

Willkommen denn, des Jägers Lust,
Gewittersturm und Regen!
Fest zugeknöpft die heiße Brust
Und jauchzend euch entgegen!

Nun sitzt sie wohl daheim und lacht
Und scherzt mit den Geschwistern;
Ich höre in des Waldes Nacht
Die alten Blätter flüstern.

Nun sitzt sie wohl und weinet laut
Im Kämmerlein, in Sorgen;
Mir ist es wie dem Wilde traut
In Finsternis geborgen.

Kein Hirsch und Rehlein überall!
Ein Schuß zum Zeitvertreibe!
Gesunder Knall und Widerhall
Erfrischt das Mark im Leibe.

Doch wie der Donner nun verhallt
In Tälern, durch die Runde,
Ein plötzlich Weh mich überwallt,

1_ The Hunter

Three days the rain went on and on,
And the sun still forgets to shine;
Three long days and not a single word
Out of my dear love's mouth!

We both were cross, she and I,
– That's how she wanted it; –
But all this pouting and this crossness
Only broke my heart.

Be welcome then, oh! huntsman's joy,
Thunderstorm, rain!
My coat drawn close, I go with glee
And for you all I am craving!

And she, she will sit at home, laughing
And joking with her brothers and sisters;
While in the woodland night I hear
The old leaves rustling.

Perhaps she's sitting and weeping now,
Sorrowfully in her little room;
Whilst on the soft green sward
I'm lying hidden in the darkness.

Not a stag or a roe anywhere!
A shot will pass the time!
The cheerful report and the echo
Cheers up the marrow in your bones.

But now the thunder steals away
In the valleys round about,
And a sudden pain overwhelms me,

1_ Le Chasseur

Trois jours que cette pluie dure,
Et le soleil n'est toujours pas de retour;
Trois longs jours, et pas un mot
De la bouche de mon amour !

Nous nous sommes disputés, elle et moi
C'était de sa faute ;
Mais toutes ces chamailleries et ces disputes
N'ont fait que briser mon cœur.

Alors, bienvenue, vous, joie du chasseur,
Tempête, pluie !
Le manteau bien boutonné,
Je viens à votre rencontre !

Et elle, elle s'assiéra à la maison,
Riant et plaisantant avec ses frères
[et sœurs,
Pendant que dans la forêt endormie
J'entends le froissement des feuilles mortes.

Peut-être qu'elle pleure, maintenant,
Assise tristement dans sa petite chambre
Pendant que dans la pénombre
Je suis invisible sur l'herbe verte

Pas de gibier à l'horizon !
Tirons pour passer le temps !
Mais la joyeuse détonation et son écho
Ravivent la blessure intérieure.

Maintenant que le tonnerre s'éloigne
Au fond des vallées alentour

Mir sinkt das Herz zu Grunde.

Sie trutzt mit mir und ich mit ihr,
So hat sie's haben wollen,
Mir aber frißt's am Herzen hier,
Das Schmollen und das Grollen.

Und auf! nach der Liebsten Haus!
Und sie gefaßt ums Mieder!
„Drück mir die nassen Locken aus,
und küß und hab mich wieder!"

My heart sinks into the ground.

We both were cross, she and I,
And that's how she wanted it;
But all this pouting and this crossness
Only destroy my heart.

So up with you! Off to the dear one's
[house!
And clasp her round the waist!
'Squeeze my wet hair out for me,
Kiss me! Take me back again!'

Une vive douleur m'étreint
Et mon cœur s'abime au sol.

Nous nous sommes disputés, elle et moi
C'était de sa faute ;
Mais toutes ces chamailleries
[et ces disputes
Ont anéanti mon cœur.

Allons, en avant ! À la maison chérie !
Enlaçons-la tendrement !
« Sèche-moi ma chevelure,
Embrasse-moi ! Retrouvons-nous ! »

2_ Peregrina I

Der Spiegel dieser treuen braunen Augen
Ist wie von innerm Gold ein Widerschein;
Tief aus dem Busen scheint
[er's anzusaugen,
Dort mag solch Gold in heilgem
[Gram gedeihn.
In diese Nacht des Blickes mich
[zu tauchen,
Unwissend Kind, du selber lädst mich ein –
Willst, ich soll kecklich mich
[und dich entzünden,
Reichst lächelnd mir den Tod im
Kelch der Sünden.

2_ Peregrina I

The reflection of these faithful
[brown eyes
Is like a glint of gold within;
It seems to be drawn from deep
within the breast
Such gold may well sprout amid
[saintly grief.
To plunge myself in the night of this gaze
You, oh innocent child, invites me -
With a smile you wish I would boldly
[set us on fire
Handing me Death in a goblet of sin!

2_ Peregrina I

Voici le miroir de ces fidèles yeux marron
Qui projettent comme un or intérieur ;
Il semble comme aspiré du fond du cœur,
Mais d'un tel or un tourment sacré jaillit.
À me plonger dans la nuit de tes yeux,
Tu m'attires, toi, innocente enfant -
Tu souris et nous invites au grand
[embrasement
M'offrant la mort dans une coupe
[de péchés.

3_ Peregrina II

Warum, Geliebte, denk' ich dein
Auf einmal nun mit tausend Tränen,
Und kann gar nicht zufrieden sein,
Und will die Brust in alle Weite dehnen?
Ach, gestern in den hellen Kindersaal,

3_ Peregrina II

Why, my love, do I think of you
All of a sudden, with a thousand tears,
Why can I not find contentment
[anywhere,
Why is my heart ever dreaming

3_ Peregrina II

Mon amour, pourquoi pensé-je ainsi à toi,
Là, maintenant, dans un torrent de larmes,
Pourquoi le bonheur m'échappe-t-il,
Pourquoi ce cœur court-il ainsi après
[le répit ?

Bei'm Flimmer zierlich aufgesteckter
[Kerzen,
Wo ich mein selbst vergaß in Lärm
[und Scherzen,
Tratst du, o Bildniß mitleidschöner Qual;
Es war dein Geist, ersetzte sich ans Mahl,
Fremd saßen wir mit stumm
[verhalt'nen Schmerzen;
Zuletzt brach ich in lautes
[Schluchzen aus,
Und Hand in Hand verließen wir
[das Haus.

[of freedom?
My goodness! yesterday in the
[children room,
By the festive glimmer of the candles,

When I forgot myself amid the noise
[and foolery,
You came, vision of compassionate
[agony;
It was your ghost, we sat at table
Like strangers, with silent, repressed
[sorrow;
At last I broke into loud sobs,
And hand in hand we left the house.

Mon Dieu... Hier, aux joyeuses lueurs
[de bougie,
Dans la chambre d'enfants

Où je m'étais perdu en bruit et facéties
Tu es entrée, sublime incarnation
[de la pitié.
C'était ton fantôme – tu pris place à table ;
Assis étrangers l'un à l'autre, nous res-
tions douloureusement silencieux ;
Enfin j'éclatai en bruyants sanglots,
Puis main dans la main nous avons
[quitté la maison.

4_ Nimmersatte Liebe

So ist die Lieb'! So ist die Lieb'!
Mit Küssen nicht zu stillen :
Wer ist der Tor und will ein Sieb
Mit eitel Wasser füllen?
Und schöpfst du an die tausend Jahr;
Und küssest ewig, ewig gar,
Du tust ihr nie zu Willen.

Die Lieb', die Lieb' hat alle Stund'
Neu wunderlich Gelüsten;
Wir bissen uns die Lippen wund,
Da wir uns heute küssten.
Das Mädchen hielt in guter Ruh',
Wie's Lämmlein unter'm Messer;
Ihr Auge bat: nur immer zu,
Je weher, desto besser!

So ist die Lieb', und war auch so,
Wie lang es Liebe gibt,

4_ Insatiable Love

This is how love is! This is how love is!
Not to be appeased with kisses:
Who is the fool would try to fill
A sieve just with water?
You could pour water for
[a thousand years,
And kiss for ever and ever
And never get satisfaction.

Love, love brings new and strange joys
At every hour;
We bit our lips sore
When we kissed today.
The girl kept still,
Like the little lamb under the knife;
Her eyes said : go on,
The more it hurts, the better!

This is how love is, and always was,

4_ Inassouvissement

Voici bien l'amour! Voici bien l'amour!
Nul baiser pour l'apaiser:
Qui d'autre qu'un fou
Pour remplir un tamis avec de l'eau ?
On pourrait y verser pendant mille ans
Et se perdre en mille baisers
Sans jamais trouver l'apaisement.

L'amour, l'amour apporte à chaque heure
De nouveaux et merveilleux plaisirs ;
En nous embrassant aujourd'hui
Nous nous sommes mordus à sang.
Elle restait calme,
Petit agneau sous la lame ;
Ses yeux disaient : encore,
Plus grande la douleur, plus grand
[le plaisir !

Voilà comment est l'amour,

Und anders war Herr Salomo,
Der Weise, nicht verliebt.

5_ Denk' es, o Seele
Ein Tännlein grünet wo,
wer weiß, im Walde,
ein Rosenstrauch, wer sagt,
in welchem Garten?
Sie sind erlesen schon,
denk es, o Seele,
auf deinem Grab zu wurzeln
und zu wachsen.

Zwei schwarze Rößlein weiden
auf der Wiese,
sie kehren heim zur Stadt
in muntern Sprüngen.
Sie werden schrittweis' gehn
mit deiner Leiche;
vielleicht, vielleicht noch eh'
an ihren Hufen
das Eisen los wird,
das ich blitzen sehe!

6_ An eine Äolsharfe
Angelehnt an die Epheuwand
Dieser alten Terrasse,
Du, einer luftgebor'nen Muse
Geheimnisvolles Saitenspiel,
Fang' an,
Fange wieder an
Deine melodische Klage!
Ihr kommet, Winde, fern herüber,

As long as love has existed;
And not even Solomon himself,
For all his wisdom, loved in any
[other way.

5_ Consider, O Soul
A little fir tree flourishes,
who knows where, in the forest;
a rosebush, who knows
in what garden?
They are elected already!
Consider, o soul,
to take root on your grave
and keep growing.

Two young black horses
graze on the pasture,
they return to the town
at a brisk trot.
With your remains
They will go step by step;
perhaps, perhaps even before
from their hooves
the shoe gets loose,
and I can see it sparkle!

6_ To an Æolian Harp
Leaning up against the ivy-covered wall
Of this old terrace,
You, mystic harp
Of an air-born muse,
Begin,
Begin again,
Your melodious lament!
You come, winds, from far away,

[et l'a toujours été,
Depuis que l'amour existe :
Même Salomon, dans toute sa sagesse,
N'a pas aimé autrement.

5_ Songe, ô mon âme
Un petit sapin s'épanouit dans la forêt,
qui sait où ?
Un buisson de roses,
Qui sait en quel jardin ?
Ils sont élus, déjà !
Pense, ô mon âme,
À t'enraciner sur la tombe
Et à t'y développer.

Deux jeunes chevaux noirs
paissent dans la prairie,
puis retournent à la ville,
trottant gaiement.
En tirant ta dépouille,
ils iront doucement ;
et cela bientôt peut-être, avant même
que de leurs sabots
le fer ne tombe
et que j'en aperçoive l'éclair !

6_ La harpe éolienne
Adossée au lierre
De cette vieille terrasse,
Ô toi, mystérieuse lyre
D'une muse des nuées
Entonne,
Oui, entonne encore
Ta mélodieuse lamentation !
Vous venez de loin, vous, zéphyrs,

Ach! von des Knaben,
Der mir so lieb war,
Frischgrünendem Hügel.
Und Frühlingsblüten unterweges
[streifend,
Übersättigt mit Wohlgerüchen,
Wie süß, wie bedrängt ihr dies Herz!
Und säuselt her in die Saiten,
Angezogen von wohllautender Wehmut,
Wachsend im Zug meiner Sehnsucht,
Und hinsterbend wieder.
Aber auf einmal,
Wie der Wind heftiger herstößt,
Ein holder Schrei der Harfe
Wiederholt, mir zu süßem Erschrecken
Meiner Seele plötzliche Regung,
Und hier, die volle Rose streut
[geschüttelt
All' ihre Blätter vor meine Füße!

Ah! from the boy
Who was so dear to me,
From his hill so freshly green.
On your way, streaking over spring
[blossoms
Saturated with sweet scents,
How sweetly, you besiege my heart!
You rustle the strings here,
Drawn by harmonious melancholy,
Growing louder in the pull
[of my longing,
And then dying down again.
But all at once,
The wind blows violently
And a lovely cry of the harp
Echoes, to my sweet terror,
The sudden stirring of my soul,
And here, the ample rose shakes
[and strews
All its petals at my feet!

Oh ! vous êtes la voix de cet enfant
Qui était si cher à mon cœur,
De sa colline au vert si doux.
En chemin, par les prés en fleurs,
Embaumés de parfums enivrants,
Combien doucement vous percez
[mon cœur!
Faites murmurer les cordes,
En une harmonieuse mélancolie
Pénétrant plus profondément
[ma langueur
Puis s'apaisant de nouveau
Mais soudain,
Le vent souffle,
Et un cri d'amour de la harpe
Se fait l'écho, pour mon doux effroi
Du désarroi soudain de mon cœur,
Et la rose épanouie, dans une secousse
Jette ses pétales à mes pieds!

7_ Der Feuerreiter

Sehet ihr am Fensterlein
Dort die rote Mütze wieder?
Nicht geheuer muß es sein,
Denn er geht schon auf und nieder.
Und auf einmal welch Gewühle
Bei der Brücke, nach dem Feld!
Horch! Das Feuerglöcklein gellt:
Hinterm Berg,
Hinterm Berg,
Brennt es in der Mühle!

Schaut! da sprengt er wütend schier
Durch das Tor, der Feuerreiter,
Auf dem rippendürren Tier,

7_ The Fire-Rider

Do you see the red cap
At the window again?
Something must be wrong
As he keeps on going up and down.
And suddenly what a throng
By the bridge, and on to the field!
Hark! the little fire bell shrills:
Behind the mountain,
Behind the mountain,
The mill is on fire!

See him galloping almost frenzied
Through the gate, the Fire-rider
On his skinny mare,

7_ Le Cavalier de feu

Voyez-vous à nouveau cette coiffe rouge,
Là-bas, au ciel de la petite fenêtre?
Tout cela n'est pas normal,
L'on va et vient sans cesse.
Et soudain quelle cohue
Là, près du pont, après le champ!
Voyez! la cloche sonne :
Derrière la colline,
Derrière la colline,
Le moulin est en feu!

Regardez! Le cavalier de feu
Traverse le pont comme un fou
Cravachant sa monture efflanquée

Als auf einer Feuerleiter!
Querfeldein! durch Qualm und Schwüle
Rennt er schon und ist am Ort!
Drüben schallt es fort und fort:
Hinterm Berg,
Hinterm Berg,
Brennt es in der Mühle!

Der so oft den roten Hahn
Meilenweit von fern gerochen,
Mit des heilgen Kreuzes Span
Freventlich die Glut besprochen –
Weh! dir grinst vom Dachgestühle
Dort der Feind im Höllenschein.
Gnade Gott der Seele dein!
Hinterm Berg,
Hinterm Berg,
Rast er in der Mühle!

Keine Stunde hielt es an,
Bis die Mühle barst in Trümmer;
Doch den kecken Reitersmann
Sah man von der Stunde nimmer.
Volk und Wagen im Gewühle
Kehren heim nach all' dem Graus.
Auch das Glöcklein klinget aus:
Hinterm Berg,
Hinterm Berg,
Brennt's!

Nach der Zeit ein Müller fand
Ein Gerippe samt der Mützen
Aufrecht an der Kellerwand

As on a fire ladder!
Across the field! Through smoke and heat
He is now racing. He is there!
From younder it sounds again and again:
Behind the mountain,
Behind the mountain,
The mill is on fire!

He, who so often smelt fire
Miles away from afar,
Who with a splinter of the Holy Cross
Has wickedly conjured the fiery glow –
Woe! The fiend there in hell's inferno
Is grinning at you from the roof.
God have mercy on your soul!
Behind the mountain,
Behind the mountain,
It sets fire to the mill!

Not one hour did it take,
Till the mill burst in fragments,
But the daring horseman
Was never seen again from that hour.
Crowd and carriages in a throng
Turn home from all the horror,
And the little bell stops ringing:
Behind the mountain,
Behind the mountain,
Tire!

Sometime after, a miller
Found a skeleton with a cap
Sitting upright against the cellar wall

Comme sur une échelle ardente
Fonçant à travers champs, dans la fumée
Et la chaleur, il est déjà au village !
Là-bas ce n'est qu'une clameur :
Derrière la colline,
Derrière la colline,
Le moulin est en feu !

Toi, qui sentis si souvent
Le feu à des lieues de toi,
Et qui, sacrilège ! l'a combattu
Par le bois de la Sainte Croix
Malheur ! Là-bas, sous la toiture
Ton ennemi te nargue dans l'infernal brasier.
Que Dieu te garde !
Derrière la colline,
Derrière la colline,
Il se déchaîne dans le moulin !

Il ne fallut pas une heure
Pour que le moulin soit en cendres
Mais le courageux cavalier
Disparut à jamais.
Tous, habitants et voitures,
Quittèrent ce théâtre d'horreur
Et la cloche cessa de crier
Derrière la colline,
Derrière la colline,
Le feu gronde !

Peu après, un meunier
Trouva un squelette coiffé d'un casque
Debout sur les os de sa monture

Auf der beinern Mähre sitzen:
Feuerreiter, wie so kühle
Reitest du in deinem Grab!
Husch! da fällt's in Asche ab.
Ruhe wohl,
Ruhe wohl
Drunten in der Mühle!

8_ Gesang Weylas
Du bist Orplid, mein Land!
Das ferne leuchtet;
Vom Meere dampfet dein besonnter
[Strand
Den Nebel, so der Götter Wange feuchtet.
Uralte Wasser steigen
Verjüngt um deine Hüften, Kind!
Vor deiner Gottheit beugen
Sich Könige, die deine Wärter sind.

9_ Elfenlied
Bei Nacht im Dorf der Wächter rief:
[Elfe!
Ein ganz kleines Elfchen im Walde schlief
Wohl um die Elfe!
Und meint, es rief ihm aus dem Tal
Bei seinem Namen die Nachtigall,
Oder Silpelit hätt' ihm gerufen.
Reibt sich der Elf' die Augen aus,
Begibt sich vor sein Schneckenhaus
Und ist als wie ein trunken Mann,
Sein Schläflein war nicht voll getan,
Und humpelt also tippe tapp
Durch's Haselholz in's Tal hinab,
Schlupft an der Mauer hin so dicht,
Da sitzt der Glühwurm Licht an Licht.

On the bony mare.
Fire-rider, how coldly
you ride in your grave!
Hush! Now it falls into ashes.
Rest well,
Rest well,
Yonder in the mill!

8_ Weyla's Song
Oh Orplid! You are my country!
The distant shines
The sea mist rises from your sunny shores
Moistening the gods' faces.
Immemorial waters rise
Rejuvenated around your slopes,
[oh child!
The kings, your vassals,
Bow down before your godhead.

9_ Elf Song
At night in the village the watchman
[cried "Elf!"[1]
A tiny little elf was asleep in the
wood -It was just at eleven! -
So he thinks that the nightingale
Must have called him from the valley,
Or maybe it must be Silpelit.
So the elf rubs his eyes open,
Sets out of his snail-shell house
Like a drunken man,
As his nap was not quite finished;
And he hobbles down, tippety-tap,
Through the hazel wood into the valley,
Slips right up to the wall
Where sits the glow-worm, light
[on light.

Contre le mur du cellier.
Cavalier de feu, par quelle froidure
Ne chevauches-tu pas dans cette tombe !
Oh ! Il tombe en cendres.
Repose en paix,
Repose en paix,
Là-bas, au moulin !

8_ Chant de Weyla
Orplid, mon pays bienaimé!
Le lointain brille ;
La brume monte de tes rivages ensoleillés
Pour humecter la face des dieux.
Les eaux immémoriales surgissent,
[ô enfant !
S'enlaçant ravivées autour de ton corps.
Et les dieux, tes vassaux,
S'inclinent devant ta divinité.

9_ Chant de l'elfe
Un soir, au village, la sentinelle cria:
["Elf"[1]
Un petit elfe dormait dans la forêt
– Il était juste onze heures ! –
Il pense qu'un rossignol
De la vallée l'a appelé par son nom,
À moins que ce ne soit Silpelit.
Donc, l'elfe se frotte les yeux,
Sort de sa maison en coquille d'escargot,
Titubant quelque peu
Car son somme n'était pas accompli ;
Il part en sautillant, tip-tap,
Et par la forêt de noisetiers court
[à la vallée,
Il saute sur le mur,

»Was sind das helle Fensterlein?
Da drin wird eine Hochzeit sein:
Die Kleinen sitzen bei'm Mahle,
Und treiben's in dem Saale.
Da guck' ich wohl ein wenig 'nein!«

Pfui, stößt den Kopf an harten Stein!
Elfe, gelt, du hast genug?
Gukuck! Gukuck!

"What are all those bright windows?
There must be a wedding in there;
The little people are sitting at the meal,
And amusing themselves in the hall.
So I'll just take a peep in!"

Shame! He hits his head on hard stone!
Well, elf, had enough, have you?
Cuckoo! Cuckoo !

Séjour du ver luisant avec
[ses petites lumières.

« Que sont ces fenêtres allumées ?
Il doit y avoir un mariage ;
Les nains sont assis à table,
Et s'amusent dans la salle.
J'irais bien y voir ! »

Hélas ! Il cogne sa tête sur la pierre dure !
Eh bien, petit elfe, en voilà assez,
[n'est-ce pas ?
Coucou ! Coucou !

10_ Um Mitternacht
Gelassen stieg die Nacht ans Land,
Lehnt träumend an der Berge Wand,
Ihr Auge sieht die goldne Waage nun
Der Zeit in gleichen Schalen stille ruhn;
Und kecker rauschen die Quellen hervor,
Sie singen der Mutter, der Nacht,
[ins Ohr
Vom Tage, vom heute gewesenen Tage.

Das uralt alte Schlummerlied,
Sie achtet's nicht, sie ist es müd;
Ihr klingt des Himmels Bläue
[süßer noch,
Der flücht'gen Stunden
[gleichgeschwungnes Joch.
Doch immer behalten die Quellen
[das Wort,
Es singen die Wasser im Schlafe
[noch fort
Vom Tage, vom heute gewesenen Tage

10_ At Midnight
The night descended calmly over
[the country;
Like in a dream, resting upon
[the mountain-side;
She observes the golden scales of time
Which rests in calm and equal balance.
The springs rush livelier,
And to their mother the night murmur
Of the day, the day now ended.

Of this antique cradle song
She takes no notice, she is tired of it;
The heavens' blueness make
[a lovelier air
Than the regular balance of fleeting
[hours.
Yet ever the springs continue
[their murmur,
In sleep the waters still sing
Of the day, the day now ended.

10_ Minuit
La nuit s'étend calmement sur le pays,
Comme en un rêve, s'accrochant
[à la montagne ;
Elle observe le cadran d'or du temps
[qui passe,
Le temps si calme, si équilibré ;
Pourtant les sources bruissent, désinvoltes,
Elles chantent à l'oreille de leur mère
[la nuit
Ce qui s'est passé au jour, au jour
[d'aujourd'hui.

À cette immémoriale berceuse,
Elle ne prête guère attention,
[elle en est même lasse ;
À ses yeux le bleu du ciel chante plus
[doucement encore
Que le balancier égal des heures qui fuient.
Pourtant inlassablement les sources
poursuivent leur murmure,
Les eaux dans leur sommeil continuent

[à chanter
Les événements du jour, du jour
[d'aujourd'hui.

11_ Die Geister am Mummelsee
Vom Berge was kommt dort um
[Mitternacht spät
Mit Fackeln so prächtig herunter?
Ob das wohl zum Tanze, zum Feste
[noch geht?
Mir klingen die Lieder so munter.
O nein!
So sage, was mag es wohl sein?

Das, was du da siehest, ist Totengeleit,
Und was du da hörest, sind Klagen.
Dem König, dem Zauberer, gilt
[es zu Leid,
Sie bringen ihn wieder getragen.
O weh!
So sind es die Geister vom See!

Sie schweben herunter ins
[Mummelseetal –
Sie haben den See schon betreten –
Sie rühren und netzen den Fuß
[nicht einmal –
Sie schwirren in leisen Gebeten
O schau,
Am Sarge die glänzende Frau!

Jetzt öffnet der See das
[grünspiegelnde Tor;
Gib acht, nun tauchen sie nieder!

11_ The Lake Spirits
What is this strange procession
[at midnight,
Descending the mountain
[at bright torchlight?
Are these people bound to dance,
[to make feast?
Their songs sound so merry!
No, no!
Then tell me, what may it be?

What you see is a funeral procession,
What you hear is a lament.
They mourn their king, the magician;
They are carrying him to his home.
Ah me!
They must be the lake spirits!

They glide down the valley
[of Mummelsee –
Already they have reached the lake –
Without a movement, or moistening
[their feet –
They circle around, softly praying –
Oh look
At this lovely woman in raiment!

Now the lake opens its green
[mirroring portals;
Beware! Now they sink below!

11_ Les spectres du lac
Qui descend là-bas de la montagne
[à cette heure
À la brillante lueur des flambeaux ?
Vont-ils danser, vont-ils fêter ?
Ces chants me semblent si gais!
Oh non !
Alors dis-moi, qu'est-ce donc ?

Ce que tu vois est une procession funèbre,
Ce que tu entends, des lamentations.
Ils portent le deuil de leur roi, le magicien,
Ils le ramènent à sa dernière demeure.
Hélas !
Alors, ce sont les esprits du lac !

Ils glissent vers la vallée du Mummelsee
Et arrivent déjà sur le lac,
Sans broncher, à pied sec,
En chantant une douce prière à voix basse.
Oh, vois
Près du cercueil l'étincelante femme !

Maintenant, le lac ouvre sa porte
d'un vert profond ;
Attention, les voici qui enfoncent !
Un escalier humain émerge, vacillant,
Et des profondeurs on entend
[déjà les chants.
Les entends-tu ?

Es schwankt eine lebende Treppe hervor,
Und drunten schon summen die Lieder.
  Hörst du?
Sie singen ihn unten zur Ruh.

Die Wasser, wie lieblich sie brennen
[und glühn!
Sie spielen in grünendem Feuer;
Es geisten die Nebel am Ufer dahin,
Zum Meere verzieht sich der Weiher
nur still!
Ob dort sich nichts rühren will?

Es zuckt in der Mitten – o Himmel!
[ach hilf!
Nun kommen sie wieder, sie kommen!
Es orgelt im Rohr, und es klirret im Schilf;
Nur hurtig, die Flucht nur genommen!
  Davon!
Sie wittern, sie haschen mich schon!

Look, a live ladder shivers forth
And a song comes from the depths.
  Do you hear?
Below they are singing him now to rest.

How delightfully these waters gleam
[and glow!
They burn in a verdant fire;
On the further shore a ghostly mist
breaths now;
The lake runs down to the sea.
  Take care!
Did you see any movement there?

There's a jerk in the middle –
[Oh heaven! Ah, help!
Now they are coming back, yes they
[are coming!
There is strumming and clattering
[through reeds and rushes!
Quick now, we must escape!
  Away!
But already I feel their breath, they
[will catch me!

D'en bas, ils chantent pour son repos.

Comme les eaux s'embrasent et rayon-
nent avec douceur !
Elles jouent en un feu verdoyant ;
Sur la berge s'étend un brouillard spectral,
Et l'étang disparaît dans la mer.
  Silence !
N'as-tu pas vu quelque chose bouger ?

Là, au milieu, ce mouvement -
[Oh ciel ! À l'aide !
Voilà qu'ils reviennent, oui, ils arrivent !
Le concert des joncs et des roseaux
[s'enfle ;
Vite, prenons la fuite!
  Partons !
Mais déjà je sens leur souffle,
[ils vont m'attraper !

12_. An der Schlaf
Schlaf! süßer Schlaf! obwohl dem
Tod, wie du, nichts gleicht,
Auf diesem Lager doch willkommen
[heiß' ich dich!
Denn ohne Leben so, wie lieblich
[lebt es sich!
So weit vom Sterben, ach, wie stirbt
[es sich so leicht!

13_ Lied vom Winde
Sausewind, Brausewind!
[Dort und hier!
Sausewind, Brausewind! Deine
[Heimat sage mir!

"Kindlein, wir fahren
Seit viel vielen Jahren
Durch die weit weite Welt,
Und möchten's erfragen,
Die Antwort erjagen,
Bei den Bergen, den Meeren,
Bei des Himmels klingenden Heeren,
Die wissen es nie
Die wissen es nie.
Bist du klüger als sie,
Magst du es sagen.
Fort, wohlauf!
Halt' uns nicht auf!
Kommen andre nach, unsre Brüder,
Da frag' wieder."

Halt' an! Gemach,
Eine kleine Frist!
Sagt, wo der Liebe Heimat ist,
Ihr Anfang, ihr Ende?

12_ To Sleep
Sleep, sweetest sleep! Even though you
are death's greatest likeness,
[on this couch I bid you welcome!
For so, without life, how great
[it is to live!
So far from death, ah, how easy
[it is to die!

13_ Song of the Wind
Rushing wind, roaring wind,
[here and there!
Rushing wind, roaring wind, where's
[your homeland?

"Child mine, for ever we haste,
Never ceasing,
through the wide world,
and we, too, would like to know,
track down the answer,
In the mountains, on the seas,
With the most brilliant hosts of heaven,
But they don't know themselves,
they don't know themselves!
If you are wiser yourself,
please then, tell us!
Off, away!
Don't delay us!
See, others follow :
ask rather our brothers."

Stop! Steady on!
Wait just a moment!
Say, where's the homeland of Love,
Its beginning, its end?

12_ Sommeil
Sommeil ! Doux sommeil ! Tu as beau
ressembler en tous points à la mort,
Sois le bienvenu sur ma couche!
Qu'il fait bon vivre, quand
[nous quitte la vie !
Et si loin de la mort, que la mort
[est aisée !

13_ Chanson du vent
Vent tourbillonnant, vent rugissant,
[tu es partout !
Vent tourbillonnant, vent rugissant,
[d'où viens-tu ?

« Ecoute, mon enfant,
Nous soufflons depuis toujours
De par le vaste monde,
Et nous aussi aimerions savoir,
Et recherchons la vérité
Dans les montagnes, sur les mers,
Auprès des plus brillants hôtes des cieux
Mais ils ne le savent pas eux-mêmes,
Ils ne le savent pas eux-mêmes !
Si tu en sais plus, toi,
S'il te plaît ! dis-le nous !
Allons, place !
Ne nous retarde pas !
Tu vois, les autres suivent,
Demande-leur, ce sont nos frères. »

Halte là ! Pas si vite,
Attendez un moment !
Dites, de quelle patrie est l'Amour,
Où est sa fin, et son commencement ?

"Wer's nennen könnte!
Schelmisches Kind,
Lieb' ist wie Wind,
Rasch und lebendig,
Ruhet nie,
Ewig ist sie,
Aber nicht immer beständig.
Fort! Wohlauf!
Halt' uns nicht auf!
Fort über Stoppel und Wälder
[und Wiesen!
Wenn ich dein Schätzchen seh',
Will ich es grüßen.
Kindlein, Ade, Ade, Ade!"

14_ Storchenbotschaft
Des Schäfers sein Haus und das steht
[auf zwei Rad,
steht hoch auf der Heiden, so frühe,
[wie spat;
und wenn nur ein mancher so'n
Nachtquartier hätt'!
Ein Schäfer tauscht nicht mit dem
[König sein Bett.

Und käm' ihm zur Nacht auch
[was Seltsames vor,
er betet sein Sprüchel und legt sich
[aufs Ohr;
ein Geistlein, ein Hexlein, so luftige
[Wicht',
sie klopfen ihm wohl, doch er
[antwortet nicht.
Einmal doch, da ward es ihm
[wirklich zu bunt:
es knopert am Laden, es winselt

"Ah, who can know?
Teasing child,
Love is like the wind,
swift and alive,
never at rest;
It will never die
but is not always constant.
Off, away!
Don't delay us!
On, ever on over stubble and woods
[and meadows.
If I see your lover,
I'll blow a kiss.
Child mine, farewell, farewell, farewell!"

14_ The Storks and their Message
The shepherd's house stands
[on two wheels,
standing high on the heath, early and late.
If other people only had such night
[lodgings!
A shepherd won't change his bed
[with the King.

And if anything strange happens
[at night,
He says his prayer, laying down on his ear;
a little ghost, a little witch, such airy
[creatures,
they knock on his door, and he does
[not answer.

Once, however, it became too much;
a tapping on the shutters, dog whining;
Now our shepherd draws the bolts –
[and look!

« Ah ! qui peut savoir !
Enfant songeur,
L'Amour est comme le vent,
Vif et rapide,
Jamais au repos ;
Il ne mourra jamais,
Mais est inconstant.
Allons, place !
Ne nous retarde pas !
En avant, toujours, par monts et par vaux!
Si je vois ton amour,
Je lui soufflerai un baiser.
Adieu, mon enfant, adieu, adieu ! »

14_ Le message des cigognes
La cabane du berger est sur deux roues,
Là haut dans les prés, jour et nuit.
Ah si tout le monde avait une telle
[maison !
Un berger n'échangerait pas sa
[couche avec le roi.

Et si quelque chose d'inquiétant
[arrive de nuit,
Le berger dit sa prière, et se bouche
[les oreilles ;
Un petit fantôme, une petite sorcière
[ou de petits elfes
Ont beau frapper à sa porte,
[il ne répond pas.

Mais un jour, c'est est trop ;
On frappe à la porte, le chien aboie ;
Pour une fois le berger ouvre
[sa porte et – Par exemple !

[der Hund;
nun ziehet mein Schäfer den Riegel
[– ei schau!
da stehen zwei Störche, der Mann
[und die Frau.

Das Pärchen, es machet ein schön
[Kompliment,
es möchte gern reden, ach, wenn
[es nur könnt'!
Was will mir das Ziefer? Ist so was erhört?
Doch ist mir wohl fröhliche
[Botschaft beschert.

Ihr seid wohl dahinten zu Hause
[am Rhein?
Ihr habt wohl mein Mädel gebissen
[ins Bein?
Nun weinet das Kind und die Mutter
[noch mehr,
sie wünschet den Herzallerliebsten sich her.

Und wünschet daneben die Taufe bestellt:
ein Lämmlein, ein Würstlein, ein
[Beutelein Geld?
So sagt nur, ich käm' in zwei Tag oder drei,
und grüßt mir mein Bübel und rührt
[ihm den Brei!
Doch halt! Warum stellt ihr zu zweien
[euch ein?
Es werden doch, hoff' ich, nicht
[Zwillinge sein?
Da klappern die Störche im lustigsten Ton,
sie nicken und knicksen und fliegen davon.

There stand two storks: the husband,
[and the wife.
The nice little couple makes
[a polite bow,
They want to speak, if only they could!
What do they want? Has such
[a thing ever been known?
Yet they bear me a joyful message.

Do you live in that house, there,
[on the Rhine?
Perhaps you have bitten my girl's leg?
Now child and mother are crying bitterly,
she is longing for her beloved
[to come home.

And then she wants the christening
[to be prepared,
a little lamb, a little sausage, a little
[purse of money?
Tell her I'm coming in two or three days.
Greet my little boy and stir well
[his gruel nicely!

But wait! Why have you come both
[of you?
It could not be, I hope, that there
[are twins?
The storks flap their wings most merrily,
they nod and bow, and fly away.

Il y a là deux cigognes : le mari
[et la femme.
Le joli petit couple fait assaut
[de politesse,
Ils voudraient parler, si seulement
[ils pouvaient!
Que veulent-ils? A-t-on déjà vu
[pareille chose?
Mais ils apportent un bien joyeux message.

Vous habitez bien en cette maison, là,
[près du Rhin?
Peut-être avez-vous pincé la jambe
[de ma femme?
En ce moment enfant et mère
[pleurent amèrement,
Elle veut le retour de son amant.

Et elle tient à préparer le baptême,
Un petit agneau, une petite saucisse,
[un peu d'argent?
Dites-lui que je reviendrai dans deux
[ou trois jours.
Saluez mon petit garçon, et mélangez
bien sa panade!
Mais, dites! Pourquoi êtes-vous venu
[à deux?
Mon Dieu! Ne me dites pas que ce
[sont des jumeaux?
Les cigognes, dans un joyeux
[bruissement d'ailes,
Se tournent et s'envolent au loin.

15_ Auftrag
In poetischer Epistel
Ruft ein desperater Wicht:
Lieber Vetter! Vetter Christel!
Warum schreibt Er aber nicht?

Weiß Er doch, es lassen Herzen,
Die die Liebe angeweht,
Ganz und gar nicht mit sich scherzen,
Und nun vollends ein Poet!

Denn ich bin von dem Gelichter,
Dem der Kopf beständig voll;
Bin ich auch nur halb ein Dichter,
Bin ich doch zur Hälfte toll.

Amor hat Ihn mir verpflichtet,
Seinen Lohn weiß Er voraus,
Und der Mund, der Ihm berichtet,
Geht dabei auch leer nicht aus.
Paß' Er denn zur guten Stunde,
Wenn Sein Schatz durchs Lädchen schaut,
Lock' ihr jedes Wort vom Munde,
Das mein Schätzchen ihr vertraut.

Schreib' Er mir dann von dem Mädchen
Ein halb Dutzend Bogen voll,
Und daneben ein Traktätchen,
Wie ich mich verhalten soll,

15_ A Message
In a versified epistle
A desperate fellow complains:
Dearest cousin, cousin Christel,
Why does He never write?

He must know that hearts,
Once overcome by love,
Can't made a duffer,
And a poet least of all!

Yes, for sure I'm one of them
My head is packed with rhymes;
Of course I'm only half a poet,
But that's why half at least of me is mad.

Amor puts himself at my disposal,
His own tariff he knows very well,
And the mouth informing him
Will not leave with empty hands.
Wait until your sweetheart's shutters
Open up and she looks through.
All the secrets she utters,
Make her pass them on to him.

Let him write about the young lady –
Half a dozen sheets will do –
And enclose a short essay
Telling me how to act,

15_ Message
Dans un flot de rimailles,
Un gaillard désespéré se plaint:
Cousin, cher cousin Christel,
Pourquoi n'écrit-Il jamais?

Il doit savoir pourtant
Que les cœurs éperdus d'amour
Ne sont pas sujet de plaisanterie
Encore moins celui du poète !

Car en effet, j'en suis un,
La tête emplie de rimes ;
Et même si je ne suis qu'un demi-poète,
Une moitié de moi-même au moins
[n'a plus sa raison.

Amour s'est mis à mon service,
Il connaît bien son tarif,
Et la bouche qui l'informe
Saura toujours le récompenser.
Attends bien que ton amour
Te dévoile tous ses trésors,
Tous les secrets qu'elle détient,
Qu'elle les lui confie entièrement.

Qu'il m'écrive alors à son propos
– une demi-douzaine de pages suffira –
Et qu'il y ajoute un petit traité
M'expliquant ce que je dois faire,

16_ Bei einer Trauung
Vor lauter hochadligen Zeugen
copuliert man ihrer Zwei;
die Orgel hängt voll Geigen,
der Himmel nicht, mein' Treu!

Seht doch, sie weint ja greulich,
er macht ein Gesicht abscheulich!
Denn leider freilich, freilich
keine Lieb' ist nicht dabei.

17_ Selbgeständnis
Ich bin meiner Mutter einzig Kind,
Und weil die andern ausblieben sind,
Was weiß ich wieviel, die Sechs
[oder Sieben,
Ist eben Alles an mir hängen blieben;
Ich hab' müssen die Liebe,
Die Treue, die Güte
Für ein ganz halb Dutzend allein aufessen,
Ich will's mein Lebtag nicht vergessen.
Es hätte mir aber noch wohl mögen
[frommen,
Hätt' ich nur auch Schläg' für Sechse
[bekommen.

18_ Zur Warnung
Einmal nach einer lustigen Nacht
War ich am Morgen seltsam auf gewacht:
Durst, Wasserscheu, ungleich Geblüt;
Dabei gerührt und weichlich im Gemüt,
Beinah poetisch, ja, ich bat die Muse
[um ein Lied.
Sie, mit verstelltem Pathos, spottet' mein,
Gab mir den schnöden Bafel ein:

16_ At a Wedding
In front of highly honourable witnesses
the two are made one;
the organ sounds like an orchestra,
But the heavens seem to sigh!

Look how she cries so terribly,
and he makes such a wry face!
For – this is sad to say –
Love has passed them by.

17_ Self-confession
I am my mother's only child
As the others did not stay,
(I don't know how many, say six,
[or seven)
Everything was stuck on to me;
Love, loyalty, goodness,
By myself I had to consume
Enough for a whole half-dozen,
I will all my life remember it.
But it would have probably made me
[better still
had I been whipped for all six as well.

18_ A Warning
One morning after a merry night
I woke from sleep in a curious plight:
Not only hot, thirsty, the blood pounding,
but also disturbed and sentimental;
Almost poetic, yes, I begged my Muse
[for a song.
She, with pretending pathos, mocked me,
Granted my wish, changing herself

16_ Un mariage
Devant un prestigieux banc de témoins,
tous deux ne sont devenus qu'un;
l'orgue chante comme un orchestre
mais il n'en va pas de même des cieux!

Regardez comme elle pleure,
regarder comme lui a le visage sombre!
– C'est triste à dire –
L'amour s'est détourné d'eux.

17_ Confession
Je suis le seul enfant de ma mère
Depuis que les autres nous ont quittés,
(Combien ? je ne sais plus : six, sept ?)
Tout s'est reporté sur moi :
Amour, fidélité, bonté,
J'ai dû par moi-même
Absorber la part d'une demi-douzaine,
J'en serai toujours reconnaissant.
Mais je serais sans doute devenu
[meilleur encore
Si pour le même prix j'avais reçu
[de sextuples fessées.

18_ Avertissement
Un matin, après une bonne nuit,
Je surgis du sommeil dans un curieux état :
Bouffées de chaleur, soif, sang battant
[aux veines,
Et avec cela la tête en désordre, pleine
[d'humeurs ;
Dans une veine presque poétique,
[j'invoquai ma muse et lui demandai

"Es schlägt eine Nachtigall
Am Wasserfall;
Und ein Vogel ebenfalls,
Der schreibt sich Wendehals,
Johann Jakob Wendehals;
Der tut tanzen
Bei den Pflanzen
Ob bemeldten Wasserfalls."
So ging es fort;
Mir wurde immer bänger.
Jetzt sprang ich auf: zum Wein!
Der war denn auch mein Retter.
Merkt's euch, ihr tränenreichen Sänger,
im Katzenjammer ruft man
[keine Götter!

[into a hack :
"A nightingale is singing
By the waterfall;
and another bird as well,
who signs his name Wendehals,
Johann Jakob Wendehals;
who dances
By the plants
Of the aforesaid waterfall."
and so it continued,
and I grew ever more terrible.
Now I sprang up: bring wine!
Very soon it rescued me.
Mark you well, ye tearful bards,
when you are hung-over, don't call
[upon gods!

[une chanson.
Elle, dans un élan pathétique, se paya
[ma tête,
Et réalisa mon vœu en ces vers de mirliton :
« Le rossignol chante
Près de la cascade :
Et un autre oiseau fait de même
Dont le nom est Wendehals,
Johann Jakob Wendehals ;
Celui-ci danse
Près des plantes
Á la susdite cascade »
Et elle continua ainsi,
Ma consternation grandissant sans cesse.
Alors je me ressaisis : Allons ! du vin !
Ce remède me soulagea rapidement.
Tenez-le vous pour dit, troubadours
[de misère:
Vous avez mal aux cheveux ?
[N'invoquez point les dieux !

19_ Abschied
Unangeklopft ein Herr tritt Abends
[bei mir ein:
„Ich habe die Ehr', Ihr Rezensent
[zu sein!"
Sofort nimmt er das Licht in die Hand,
Besieht lang meinen Schatten
[an der Wand,
Rückt nah und fern: »Nun, lieber
[junger Mann,
Sehn Sie doch gefälligst mal Ihre
[Nas' so von der Seite an!
Sie geben zu, dass ein Auswuchs is'."
Das? Alle Wetter - gewiß!

19_ Farewell
Without knocking, a man comes vis-
iting me in the evening:
"It is my honour to be your critic!"
Immediately he takes the candle
[in his hand,
Gazes long at my shadow upon the wall,
He steps close, steps back: "Now,
[young man,
See how your nose looks from the side!
You must admit that it is especially
[protuberant."
What? Good gracious – well… yes…
[it's true

19_ Adieu
Entrant sans frapper, un homme vient
me visiter un soir :
« J'ai l'honneur d'être votre critique! »
Sans attendre il prend sa bougie,
Projette mon ombre sur le mur,
Il avance, recule : « Eh bien, jeune homme,
Regardez votre nez sous cet angle !
Vous admettrez qu'il est spécialement
[protubérant. »
Q… Quoi ? Mon Dieu… Mais…
[ma foi c'est vrai!
Ma parole, je ne pensais pas, bonté divine,
Que j'avais ainsi un nez d'envergure

Ei Hasen! ich dachte nicht, all' mein
Lebtage nicht,
Dass ich so eine Weltsnase führt' im
[Gesicht!
Der Mann sprach noch Verschied'nes
[hin und her,
Ich weiß, auf meine Ehre, nicht mehr;
Meinte vielleicht, ich sollt' ihm beichten.
Zuletzt stand er auf; ich tat ihm leuchten.
Wie wir nun an der Treppe sind,
Da geb' ich ihm, ganz froh gesinnt,
Einen kleinen Tritt,
Nur so von hinten aufs Gesäße mit -
Alle Hagel! ward das ein Gerumpel,
Ein Gepurzel, ein Gehumpel!
Dergleichen hab' ich nie gesehn, all'
[mein Lebtage nicht geseh'n
Einen Menschen so rasch die Trepp'
[hinabgehn!

My word! I never imagined – my
[whole life long –
That I bore such a world-sized nose
[on my face!
The man said various other things
[about this and that
which – on my honour - I couldn't
[remember;
Now it seems to me that he waited
[for a confession.
Finally he stood up and I lit his way out.
As we stood at the top of the stairs,
I gave him, in a cheerful mood,
A gentle kick,
Just so, on the backside,
And… By hail! what a stumbling,
What a tumbling, what a hobbling!
I never saw such a thing my whole
[life long,
Of a man going so quickly down the stairs!

Translations: Michel Stockhem

[1] Untranslatable play on words: «elf» and «eleven» are the same word in German.

[mondiale !
L'homme s'étala en diverses
[considérations
Dont – je vous l'assure – j'ai perdu
[tout souvenir ;
Avec le recul, il me semble qu'il
[attendait une confession.
Finalement, il se leva et je lui
[indiquai la sortie.
Comme nous étions au sommet
[de l'escalier,
Je lui donnai, d'excellente humeur,
Une charmante bourrade,
Sur une partie protubérante
[de son anatomie,
Et – mon Dieu ! – Quelle chute,
Quelle pirouette, quel saut !
Je n'ai jamais vu, au grand jamais,
Un homme descendre aussi vite
[un escalier !

Traductions : Michel Stockhem

[1] Jeu de mot intraduisible : le chiffre onze et elfe sont les mêmes mots en Allemand.

Eduard Mörike (1804–1875)

FUG568